

SECRETS OF THE
SILENT ✨



WITCH

III



Matsuri Isora
Illustration by
Nanna Fujimi



Yume Novel

**Secrets of
the Silent
Witch**

Traduction

Relecture

Harmonisation

Pizzlfc

Mael7523m

Mael7523m



<https://discord.gg/ZUxjSjN8nr>
<https://discord.gg/Yumenovel>



@Roshidere_FR

Chapitre 1 — Conseil des élèves

L'Académie Serendia fut nommée d'après l'un des esprits rois, Serendine, Déesse de la lumière, dans l'espoir d'obtenir sa bénédiction. Le motif de l'emblème de l'école représentait le bâton d'étain et la couronne de lys que la déesse de la lumière tenait dans ses mains.

À l'origine, ni la royauté ni la noblesse n'avaient l'habitude de fréquenter une école, mais au fil du temps, plusieurs institutions éducatives furent créées pour les enfants des familles nobles.

Et l'Académie Serendia devint l'une d'entre elles.

À l'heure actuelle, il existait plusieurs écoles, pensions et académies de filles pour les enfants des riches et des puissants, mais parmi elles, l'Académie Serendia était l'une des plus prestigieuses, avec la réputation d'être la première école royale du Royaume de Ridill.

Les trois écoles les plus prestigieuses du royaume de Ridill étaient l'Académie Serendia, fréquentée par les membres de la famille royale, Minerva, qui était une institution dédiée à la formation des magiciens, et la Maison du Parlement, affiliée au temple.

Parmi ces écoles, la Maison du Parlement possédait la plus grande expertise juridique. Minerva excellait dans le domaine de la magie et des sorts.

Quant à l'Académie Serendia, elle se distinguait particulièrement dans le domaine des arts libéraux. Elle disposait de professeurs de premier ordre, d'une immense collection de livres, ainsi que d'installations et d'équipements adaptés aux enfants de familles nobles.

Malgré les frais d'inscription élevés et les règlements stricts relatifs aux dons, ceux qui furent diplômés de l'Académie Serendia eurent souvent un avantage lorsqu'ils intégrèrent la cour royale par la suite. Pour les familles nobles, le titre de diplômé de l'Académie Serendia représentait une marque de prestige et de statut.

En particulier, ceux qui avaient de l'expérience au sein du conseil des élèves de l'Académie Serendia étaient hautement considérés par leur entourage. Il allait sans dire que leur influence et leur réseau leur ouvraient de nombreuses portes.

Sans parler du fait que le deuxième prince, Felix Ark Ridill, était l'actuel président du conseil des élèves. Ainsi, faire partie de ce groupe revenait à être perçu comme un candidat potentiel pour le futur entourage du deuxième prince.

À cet instant, dans la salle du conseil des élèves, où tous les membres du conseil étaient réunis, un élève subissait un interrogatoire.

Au centre de la pièce se tenait Aaron O'Brien, fils du comte Stiyl et trésorier du conseil des élèves.

À présent, il était entouré des autres membres du conseil, qui le fixaient froidement, comme s'ils avaient face à eux un coupable en attente de jugement.

Dans cette atmosphère pesante, la seule personne arborant un sourire était un jeune homme installé au bureau du président du conseil. Appuyé sur ses mains, il observait la scène avec amusement. Il s'agissait du président du conseil des élèves et deuxième prince du royaume de Ridill, Felix Ark Ridill.

— Maintenant.

Aux mots de Félix, les épaules d'Aaron se secouèrent, comme s'il avait été fouetté. Pour Aaron, Felix souriait comme un saint bienveillant.

— Les résultats de l'audit ont montré des signes de falsification dans les livres. La limite du plafond du budget a été dépassé. Et ce n'était pas seulement une ou deux fois... Ai-je raison ?

Sa voix était douce et calme, mais il y avait une froideur en elle qui fit frissonner Aaron.

Quand Aaron ajouta :

— C'est..., Félix posa sa main sur sa bouche et gloussa.

— Oh, donc vous vous souvenez pas combien de foi avez-vous pu dépassé ? D'après mes sources, c'est trente-huit fois.

Seule la voix qui prononça "trente-huit" était basse et lourde. Le teint d'Aaron n'était plus seulement pâle, il était devenu cendré.

Mais Félix, affichant un sourire bienveillant, lui barra toute échappatoire et l'obligea à faire face à la gravité de son crime.

— Si vous avez pu devenir membre du conseil des élèves, c'est uniquement grâce à la recommandation de mon Grand-Père, le duc Crockford.

Tous les membres du conseil des élèves étaient nommés par le Président du conseil.

Par conséquent, un certain nombre de personnes étaient prêtes à dépenser de l'argent pour s'attirer les faveurs de Félix — ou plus précisément, de son Grand-Père, le duc Crockford, qui tirait les ficelles en coulisses. Et parmi elles, celui qui avait dépensé le plus était le père d'Aaron, le comte Stiyl.

C'est ainsi que le duc Crockford ordonna à son petit-fils, Félix, de sélectionner Aaron comme membre du conseil des élèves.

Tant qu'Aaron occupait le poste de trésorier, son avenir et celui de la famille du comte Stiyl semblaient assurés.

Cependant, cette dernière rencontra des difficultés financières après avoir trop dépensé pour le duc Crockford. En conséquence, l'allocation d'Aaron fut réduite

et, lorsqu'il eut besoin d'argent pour jouer, il puisa dans le budget du conseil des élèves.

Une fois cette vérité révélée, son expulsion de l'école devint inévitable.

Les yeux de Félix se rétrécirent, et il pencha légèrement la tête d'un air faussement innocent. Ses doux cheveux blonds ondulèrent légèrement.

— La meilleure punition que je pouvais vous donner était l'expulsion. Mais... si mon Grand-Père ait vent de ça, je suis sûr qu'il lachera le comte Stiyl.

Tous les élèves de l'école le savaient : derrière le deuxième prince se tenait l'aristocrate le plus puissant du pays, le duc de Crockford.

Et ce dernier était un homme impitoyable.

— J'ai entendu dire que votre père avait besoin de la confiance du Duc Crockford pour obtenir un prêt. Quel dommage. Après cela, le comte Stiyl ne pourrait certainement pas obtenir de prêt de n'importe où, et cela provoquerait même le déclin de la Maison Stiyl.

Le visage d'Aaron se couvrit de sueur. Tandis qu'il frissonnait, Félix l'acheva d'un sourire angélique.

— Vous comprenez, maintenant ? À cause votre stupidité, la maison Stiyl est condamnée à être au fond du gouffre.

Les yeux d'Aaron s'écarquillèrent au maximum, ses dents se découvrirent et un bruit étrange s'échappa de sa gorge. Puis il hurla d'une voix si déchirante qu'on aurait cru qu'il allait cracher du sang.

— Tais-toi, tais-toi, tais-toi ! Vous n'êtes même pas une famille royale...
sale de chien du Duc !

Aaron bondit sur son bureau et tenta de s'agripper à Felix.

Cependant, un jeune homme blond platine, l'un de ses assistants posté près du mur, l'attrapa rapidement. D'une incantation brève, il enferma les jambes d'Aaron dans un bloc de glace, l'immobilisant sur place.

Cyril Ashley, le Vice-Président du conseil des élèves, fixa Aaron d'un regard furieux, son visage habituellement soigné déformé par la colère.

— Tu oses ! Tu oses préférer de telles insolences à l'encontre de Son Altesse ?! Tu mérites de crever ! Je vais te transformer en statue de glace ici même et te jeter par la fenêtre !

— Vice-Président Ashley, se débarrasser de lui n'est pas votre travail.

Lorsque Felix l'arrêta d'une voix calme, Cyril se tourna vers lui et s'inclina profondément.

— Je m'excuse profondément d'avoir dépassé les bornes.

— Je sais que vous êtes simplement inquiet pour ma sécurité. Je vous suis très reconnaissant de vos efforts pour assurer ma sécurité.

En entendant Felix dire cela avec un sourire, Cyril fut ravi, et ses yeux débordèrent d'émotion.

Lorsqu'il restait silencieux, le Vice-Président Cyril Ashley passait pour un beau jeune homme, surnommé le « Prince de glace », mais il devenait excessivement passionné dès qu'il s'agissait de Felix.

À présent, Aaron avait trahi le conseil des élèves et osé insulter Felix en tentant de l'attaquer. Même l'exécuter une centaine de fois ne suffirait pas—du moins, c'est ce que reflétait son regard.

Felix apaisa calmement Cyril, puis reporta son attention sur Aaron, toujours figé par la glace.

— Vous serez assigné à résidence dans le dortoir jusqu'à ce que tu sois officiellement notifié de votre expulsion. J'espère que vous avez pu pleinement apprécier votre propre stupidité en vous laissant dépasser par ce chien de Duc.

Après que le fils du comte Stiyl, Aaron O'Brien, eut quitté la pièce, encadré par des gardes, Felix laissa échapper un soupir et ramassa les documents dispersés sur son bureau.

— Voilà qui devrait clore cette affaire... c'est ce que j'aimerais dire, mais il faudra bientôt lui trouver un trésorier qui le remplacera.

— Si c'est le cas, moi, Cyril Ashley, je prendrai la responsabilité de compiler une liste de personnes en qui je peux avoir confiance pour ne jamais trahir son Altesse !

Le fidèle Cyril semblait prêt à énumérer les fautes à tout moment. Cependant, Felix l'arrêta d'un doux sourire et déclara :

— Ce n'est pas nécessaire. Quelqu'un qui ne me trahirait jamais ? Une telle personne n'existe pas dans ce monde. Les gens ont toujours la possibilité de trahir lorsque les circonstances changent.

Felix observa Cyril, qui tentait de lui assurer sa loyauté, puis déclara :

— Cela s'applique aussi à moi, tu sais.

Une atmosphère tendue d'un autre genre s'empara de la pièce après la punition d'Aaron.

Celui qui contrôlait toujours l'atmosphère dans cette salle était celui qui siégeait dans le fauteuil du président du conseil des élèves. Ainsi...

— En parlant de ça.

Félix sourit en plaisantant et changea instantanément l'atmosphère du lieu. Il leva ensuite le document dans sa main pour que tout le monde puisse le voir.

— Nous devons élire de nouveaux membres au conseil d'administration, mais nous devons aussi préparer la fête de bienvenue pour les nouveaux étudiants. D'ailleurs, j'ai entendu dire que nous avons deux nouveaux étudiants transférés dans la classe de Première cette année.

Deux noms figuraient dans la section des étudiants transférés :

– Glenn Dudley.

– Monica Norton.

— Ce Glenn Dudley, j'ai entendu dire que c'était un élève des Sept Sages... Louis Miller du magicien des Barrières.

Ces mots enflammèrent les membres du conseil des élèves. Le premier à prendre la parole fut le vice-président, Cyril.

— En parlant de Louis Miller, n'est-il pas célèbre pour être un membre de la faction du Premier Prince ? Se pourrait-il que ce disciple Glenn Dudley soit un assassin qu'il a envoyé pour tuer Son Altesse ? !

— J'ai entendu des rumeurs à son sujet...

Après Cyril, ce fut au tour de Bridget, la secrétaire du conseil des élèves, et la seule étudiante présente dans la pièce, de prendre la parole.

Avec ses cheveux d'or bouclés et son teint impeccable, elle dégageait une beauté imposante. Sa présence seule suffisait à intimider ceux qui la croisaient. D'un

geste gracieux, elle couvrit sa bouche avec son éventail et ferma ses yeux ambrés, soulignés par de longs cils épais.

— J'ai entendu dire que les disciples de Louis Miller étaient les fauteurs de trouble qui ont détruit le bâtiment de l'école Minerva.

— Comment notre académie a-t-elle pu accepter une telle personne !

Lorsque Cyril fulmina d'une voix hystérique, l'autre secrétaire, Elliot Howard, qui resta silencieux jusqu'alors, leva une main et prit la parole.

— C'est parce que c'est une académie d'étude. Tout le monde peut y entrer à condition de payer correctement et de passer l'examen.

À la remarque insouciante d'Elliot, Cyril se gratta maladroitement les cheveux, ruinant ainsi son apparence soignée.

— L'école aurait dû sélectionner ses étudiants avec soin, y compris leurs familles et leurs factions ! Nous devons protester fermement contre cela auprès du directeur de l'école !

— Je pense que ce serait exagéré. Je veux dire, ce n'est pas comme si quelque chose était déjà arrivé.

— Mais si quelque chose arrive à son Altesse, il sera trop tard !

Cyril craqua aux mots d'Elliot, mais ce dernier ne parut pas particulièrement contrarié et déclara avec légèreté :

— Ne sois pas si coincé.

Cette attitude désinvolte d'Elliot devait être particulièrement agaçante pour Cyril. Sentant que Cyril allait se mettre à crier, le dernier membre du conseil des élèves, un petit garçon au physique ordinaire nommé Neil, posa sur Felix un regard inquiet.

— Um... Que devons nous faire, Président ?

Félix observa tour à tour Cyril, Elliot, Neil et Bridget, scrutant les moindres variations de leurs expressions. Puis, dissimulant habilement son observation derrière un sourire doux, il déclara :

— Elliott a raison. Tout le monde a le même droit d'apprendre. Et... je crois que vous serez capable de me protéger, n'est-ce pas, Cyril Ashley ?

Lorsque Félix prononça son nom, Cyril manifesta sa joie avec tout son corps et posa une main sur sa poitrine.

— Oui, je protégerai votre Altesse même au prix de ma vie !

— Merci. C'est rassurant.

Sur ce, Félix sourit à Cyril et passa au point suivant de l'ordre du jour.

Ainsi, les membres du conseil des élèves se focalisèrent uniquement sur les élèves de Louis Miller, ignorant totalement la fille, Monica Norton, avant d'enchaîner sur un autre sujet.

Tout se déroulait exactement comme Louis Miller l'avait prévu.

Chapitre 2 — Arts de la négociation

L'académie Serendia était une école prestigieuse accueillant des enfants de familles nobles, ce qui expliquait la splendeur de son bâtiment et de ses dortoirs.

Du point de vue d'une roturière comme Monica, qui avait étudié à Minerva, le plus grand institut de formation pour magiciens, l'architecture de son ancienne école lui semblait déjà impressionnante. Mais face à l'académie Serendia, elle éprouvait un sentiment encore plus écrasant. Cet établissement surpassait même en magnificence et en grandeur les manoirs des nobles de rang inférieur.

Les étudiants qui versaient une certaine somme d'argent, obtenaient d'excellents résultats ou se distinguaient dans certaines activités, comme le conseil des élèves, se voyaient attribuer une chambre privée. Quant aux autres, ils devaient partager une chambre avec un camarade.

Bien sûr, Monica devait elle aussi partager sa chambre avec une autre personne. Lorsqu'elle l'apprit, elle déclara :

— C'est impossible pour moi ! Je mourrais si tu fais ça..., lança Monica à Louis.

Compte tenu de sa mission actuelle, il aurait été préférable qu'elle partage sa chambre avec sa collaboratrice, la jeune Miss Isabelle. Cependant, Isabelle étant une élève de Seconde âgée de seize ans et Monica une élève de Première âgée de dix-sept ans, elles furent assignées à des chambres distinctes, correspondant à leurs niveaux respectifs.

Le statut d'Isabelle en tant que Seconde et celui de Monica en tant qu'élève transférée rendaient leur regroupement difficile.

Ainsi, Isabelle prit l'initiative d'aller saluer le directeur.

Contrairement aux élèves de Seconde, une élève transférée comme Monica devait rencontrer le directeur avant d'intégrer sa classe. Pour assister à cet entretien, elle dut forcer l'entrée.

Installée seule sur le canapé face au directeur, Isabelle afficha un sourire fier, laissant Monica debout derrière elle.

— Ohohohoho ! Monsieur le directeur, je n'ai pas besoin de mentionner ma chambre privée comme une évidence, n'est-ce pas ? J'espère que vous n'aurez pas le tact de me demander de partager une chambre avec cette femme.

Lorsqu'elle prononça « cette femme », Isabelle désigna Monica d'un mouvement du menton, celle-ci se tenant silencieusement derrière elle.

Dans sa ville natale, la famille du comte Kerbeck comptait parmi les cinq familles nobles les plus riches de la région. Naturellement, elle avait versé une somme conséquente à l'académie. Ainsi, le directeur, tout en se frottant les mains, lui adressa un sourire empressé et déclara avec enthousiasme :

— Naturellement !

— Nous avons préparé une chambre adaptée à une fille du comte Kerbeck comme toi.

— Je vous remercie de votre considération. Mais, je plains sa colocataire de partager une chambre avec cette tête de nœud ! Elle est vraiment une honte pour notre famille Kerbeck !

Isabelle tourna la tête et haussa le ton d'une manière légèrement exagérée. Puis, après avoir jeté un coup d'œil à Monica, qui se tenait derrière elle, tête baissée, elle esquissa un sourire mauvais et déclara :

— Je pense qu'un grenier te conviendrait parfaitement... Tu n'es pas d'accord ?

Monica se contenta de hocher la tête avec inquiétude, tandis qu'Isabelle affirma avec insistance au directeur :

— Même la personne concernée est d'accord avec moi.

Monica fut affectée à une petite chambre mansardée, au dernier étage du dortoir, juste au-dessus de la salle de stockage.

Pour une jeune fille bien élevée, un tel traitement aurait été une humiliation, mais pour Monica, c'était une véritable bénédiction.

Un espace exigu et faiblement éclairé lui procurait un sentiment de réconfort, et étant à un étage différent des autres élèves, elle pouvait éviter toute interaction gênante dans les couloirs.

Après avoir quitté le bureau du directeur, les yeux vifs d'Isabelle s'embruèrent soudainement.

Voyant Monica troublée, elle sortit un mouchoir et s'essuya les yeux.

— Pour tout vous dire, j'aurais aimé être affectée à la même chambre que vous, grande sœur Monica... Mais je ne veux pas interférer avec votre mission. Et c'est quelque chose dont je suis parfaitement consciente !

— Er... Hum... Merci... beaucoup...

Lorsque Monica la remercia d'une voix hachée, Isabelle s'accrocha à son cou.

— Oh, grande sœur Monica ! Est-ce que je peux venir dans ta chambre de temps en temps ? Attends ! Ou plutôt, s'il te plaît, viens me rendre visite dans ma chambre ! Je ferai de mon mieux pour te montrer ma meilleure hospitalité !

— O-Ok...

Juste à ce moment-là, elle aperçut des silhouettes ressemblant à des étudiants dans le couloir. La distance l'empêchait de distinguer leurs visages, mais elle supposa qu'il s'agissait probablement d'élèves masculins.

Aussitôt, Isabelle redressa sa posture, posa sur Monica un regard méprisant, puis prit la parole d'un ton hautain.

— Hé, qu'est-ce que tu attends ? ! Oh, bonté divine ! Tu es vraiment une honte pour la famille Kerbeck ! Fais attention à tes paroles, ne mentionne jamais le nom du comte Kerbeck dans l'académie !

Sur ce, Isabelle lissa ses boucles orangées et rentra légèrement son menton.

Pour maîtriser cette pose à la perfection, elle s'était entraînée d'innombrables fois devant son miroir. L'élément clé résidait dans l'angle précis avec lequel elle relevait le menton.

— Je vais assister à la cérémonie d'entrée. Tu es un élève transféré, donc tu devrais te rendre dans ta classe, je suppose ? Et veilles à ne jamais mentionner le nom du comte de Kerbeck ! Après tout, je ne t'ai jamais reconnu comme un membre de la famille du comte de Kerbeck !

Bien qu'elle lui ait interdit de mentionner le nom du comte Kerbeck, Isabelle le répéta plusieurs fois, et ce, à un volume suffisant pour que tout le monde aux alentours l'entende. Son intention était claire : faire passer Monica pour une personne de statut inférieur au sein de la famille Kerbeck.

Quiconque assistait à la scène—où la jeune Miss Isabelle lançait un regard sévère et exigeait d'un ton autoritaire :

— Où est ton salut ?

Tandis que Monica hochait timidement la tête—comprendrait immédiatement la nature de leur relation. Monica était une jeune fille dont la situation au sein de la famille du comte restait compliquée, et Isabelle, la fille du comte, ne la portait manifestement pas dans son cœur.

— Vous avez vu ça, Votre Altesse ?

À une certaine distance, deux personnes observaient l'échange entre la jeune Miss Isabelle et Monica.

L'une d'elles était un jeune homme aux cheveux bruns vaguement ondulés : Elliot Howard, secrétaire du conseil des élèves. L'autre était un jeune homme aux cheveux blond miel et aux yeux bleus : Felix Ark Ridill, président du conseil des élèves.

D'après les informations fournies par Elliot, la fille aux boucles orangées qui faisait du grabuge dans le couloir était une élève de seconde.

— Elle était donc en Seconde. Et la fille à côté d'elle... est-elle dans une autre classe, je me demande.

L'uniforme des filles consistait en une robe soignée d'une seule pièce couvrant les poignets et les chevilles, mais la couleur des ornements sur les manches variait selon la classe. Ainsi, même à une certaine distance, il était possible de déterminer leur classe en observant la couleur de leurs manches.

Elliot sembla se souvenir de quelque chose et tapa dans ses mains.

— Ah, pourrait-il s'agir de cette étudiante transférée ? Je pense qu'elle était l'autre élève qui a été transférée en même temps que le disciple de Louis Miller. Hum, je crois que son nom est...

— Monica Norton.

Félix, qui venait de répondre, reçut aussitôt l'admiration d'Elliot, dont les yeux habituellement baissés s'écarquillèrent.

— Vous avez une bonne mémoire, comme toujours, Votre Altesse.

— J'ai vu la dame aux cheveux orange plusieurs fois lors de fêtes dans la capitale, elle devrait être la jeune Miss Isabelle Norton de la famille du comte Kerbeck.

Isabelle Norton et Monica Norton. En temps normal, elles auraient été considérées comme des sœurs, mais leurs apparences étaient bien trop différentes.

Elliot renifla un "Hmm" et posa un doigt sur son menton.

— Je soupçonne la nouvelle étudiante d'être aussi un membre de la famille du comte. Mais d'après la façon dont elle l'a traitée, elle pourrait être une fille née de sa maîtresse.

— Ce genre de choses est inévitable dans notre société.

— Je suppose que vous avez raison. Bien que ce ne soit pas très agréable à regarder.

Elliot fronça les sourcils avec inconfort en disant cela. Le doux sourire de Félix resta intact, mais son regard envers Elliot se fit quelque peu froid.

— Ce n'est pas très agréable ? Fais-tu référence à la jeune Mlle Isabelle, qui a traité sévèrement la jeune Mlle Monica ?

— Non. Je me suis senti très désagréable au fait qu'une personne qui n'est même pas considérée comme une famille noble soit inscrite dans cette académie Serendia.

En tant que fils légitime d'un comte, Elliot Howard semblait être un jeune homme joyeux et magnanime. Mais, aussi tolérant et bon vivant qu'il paraissait, il restait un aristocrate fier.

Ses yeux, habituellement empreints de légèreté, s'assombrirent tandis qu'il observait la silhouette de Monica, marchant timidement derrière Isabelle.

— Ne le pensez-vous pas aussi, Votre Altesse ?

— Je me le demande.

Félix observait la silhouette de Monica s'éloigner, l'air pensif. À cette distance, il ne pouvait discerner qu'une frêle jeune fille aux cheveux châtain clair. Son visage lui restait invisible.

Pourtant, sans qu'il ne sache pourquoi, quelque chose en elle lui laissa une étrange impression, comme une sensation familière qu'il n'arrivait pas à nommer.

— J'ai confiance en moi pour me souvenir des personnes que j'ai saluées une fois, mais pourquoi je n'ai pas pu me souvenir d'elle ?

— Comment une telle personne a-t-elle pu vous rencontrer, Votre Altesse. Je veux dire, c'est juste une fille de la campagne.

Elliot protesta vivement, mais Félix resta silencieux, le regard toujours rivé sur la silhouette de Monica.

Il observait attentivement sa posture voûtée, la manière dont elle avançait avec hésitation, comme si elle cherchait à se faire la plus discrète possible.

Mais il ne se rendait pas compte que ce dos frêle appartenait à la Sorcière Silencieuse, celle qui, lors de la cérémonie, avait revêtu les robes des Sept Sages, son capuchon abaissé pour dissimuler son visage.

Chapitre 3 — Le plus gros obstacle (autoprésentation)

Monica n'était pas habituée à un tel raffinement. À Minerva, où elle étudiait auparavant, les uniformes étaient généralement vert foncé ou bleu marine, tandis qu'à l'académie Serendia, c'était tout le contraire. Les tenues y étaient lumineuses, dominées par le blanc, agrémentées de superbes ornements dorés et argentés.

L'uniforme des étudiantes consistait en une élégante robe descendant jusqu'aux chevilles. Une particularité du règlement vestimentaire exigeait que garçons et filles portent des gants en toute circonstance.

À Minerva, bien qu'aucune règle n'imposât le port de gants, les enfants de familles nobles en portaient naturellement. Mais à Serendia, école exclusivement réservée à l'aristocratie, l'élégance et les bonnes manières n'étaient pas de simples choix : elles faisaient partie intégrante de l'éducation.

Or, Monica n'avait rien de tout cela. Pour être honnête, c'était presque un miracle qu'elle réussisse à tenir debout sans s'évanouir.

Ses mains, cachées sous ces gants blancs dont elle ignorait jusqu'à l'usage, étaient déjà trempées de sueur froide.

— C'est la nouvelle élève transférée dans notre classe, Monica Norton.

Se tenir devant le podium et être présentée à ses camarades de classe donnait à Monica l'impression d'être un criminel à la barre.

Tous les regards étaient braqués sur elle, la scrutant avec curiosité. Si elle avait été en Seconde, elle n'aurait pas été la seule à attirer l'attention, mais en tant qu'élève transférée en Première, elle était l'unique centre d'intérêt de la classe.

— Ok, veuillez vous présenter.

La gorge de Monica trembla alors que le professeur l'incitait à parler. Être exposée devant les autres était déjà insupportable, mais devoir se présenter relevait du cauchemar.

Je dois dire quelque chose...

Louis lui avait conseillé qu'en pareille situation, il suffisait d'annoncer son nom, de dire « *S'il vous plaît, prenez soin de moi* », puis de faire une révérence.

Mais pour Monica, accomplir cela seule était une épreuve insurmontable.

Alors qu'elle gardait la tête baissée en silence, elle sentit un changement subtil dans les regards de ses camarades de classe. L'irritation pointait dans leurs yeux face à son manque de salutations, et son apparente nervosité éveillait en eux un certain mépris. C'était précisément ce qui l'effrayait le plus.

Lorsqu'elle tenta enfin d'ouvrir la bouche, aucun son ne sortit. Ses lèvres tremblèrent légèrement avant de se refermer, et elle resta muette, figée sous le poids des regards.

— ...C'est assez. Prenez place. Votre siège est au bout, près du couloir.

Le vieux professeur laissa échapper un long soupir d'exaspération avant de lui indiquer d'aller s'asseoir à sa place.

Incapable de prononcer le moindre mot, Monica se dirigea vers son siège sur des jambes tremblantes. Ses camarades de classe la suivirent du regard, leurs yeux froids observant chacun de ses pas chancelants.

Finalement, le cours commença, mais aucune des paroles du professeur ne s'imprima dans l'esprit de Monica.

— Hey.

Même pendant la pause, Monica resta immobile sur sa chaise, figée, jusqu'à ce qu'une voix retentisse juste à côté d'elle.

Était-ce à elle que cette personne s'adressait ? Et si c'était quelqu'un d'autre ? Terrifiée à l'idée de lever les yeux et de croiser son regard, elle hésita. Finalement, n'obtenant aucune réponse, l'inconnue lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Hé, c'est à toi que je parle. Étudiante transférée.

Monica sursauta légèrement, secouant ses épaules avant de relever nerveusement la tête.

Devant elle se tenait une fille aux cheveux couleur lin. Son teint était pâle, ses grands yeux brillaient d'une lueur déterminée, et son expression semblait trahir un certain esprit de compétition. Ses cheveux étaient tressés avec soin, et de délicates boucles d'oreilles en or scintillaient à ses oreilles au moindre mouvement.

— Mon nom est Lana Colette.

La fille, qui se présenta sous le nom de Lana, dévisagea Monica de la tête aux pieds avant de poser fermement les mains sur ses hanches, adoptant une posture assurée.

— Hey, pourquoi tu te fais des nattes avec tes cheveux ? Personne dans cette école ne se coiffe comme une fille de la campagne.

Comme l'avait souligné Lana, les cheveux châtain clair de Monica étaient séparés en deux et retombaient en une tresse lâche de chaque côté.

Louis lui avait appris quelques coiffures adaptées à une dame de la noblesse, mais elle avait du mal à se rappeler comment les réaliser.

Les jeunes filles issues de bonnes familles, qui avaient des servantes dans leurs dortoirs, pouvaient compter sur elles pour les coiffer. Mais, bien sûr, Monica n'avait personne pour l'aider.

— Je ne connais pas... d'autre style... à part celui-là...

Avec ce seul mot, les yeux de ses camarades de classe se tournèrent vers Monica, comme pour dire :

— Je le savais.

En prononçant ces mots, Monica révéla involontairement qu'elle n'avait pas de femme de chambre. Dans cette académie, ne pas avoir de servante signifiait soit appartenir à une famille très pauvre, soit occuper le rang le plus bas de la noblesse, sans titre.

— Quel est ta ville natale ?

À la question de Lana, Monica s'étrangla avec ses mots. Elle était née et avait grandi dans une ville relativement proche de la capitale royale, mais à présent, elle devait prétendre être liée à la maison du comte Kerbeck.

— Je suis de Rennac.

Lorsqu'elle mentionna l'une des villes du domaine du comte, Lana s'exclama « Oh ! » et écarquilla les yeux.

— Oh, alors vous venez d'une grande ville à la frontière ! Je suis sûre qu'ils obtiennent beaucoup de vêtements rares des pays voisins là-bas. Hé, quel genre de modèles sont populaires à Rennac maintenant ? Des robes ? Quels foulards ont-ils ?

Les questions incessantes de Lana commençaient à peser sur Monica.

Monica n'était pas originaire de Rennac et, même si elle y avait vécu, elle n'aurait rien su des dernières tendances.

— Je suis désolée... Je ne comprends pas vraiment... ce genre de choses...

Lorsque Monica s'excusa en marmonnant, les lèvres de Lana se pincèrent dans une moue d'agacement.

— Hé, pourquoi tu ne te maquilles pas ? Tu ne sais pas au moins comment porter de la poudre blanche, du rouge à lèvres, et de l'encre pour sourcils ? Regarde la couleur de ce rouge à lèvres. C'est la dernière nouveauté du magasin de cosmétiques de la capitale.

Monica baissa encore plus la tête, incapable de répondre aux remarques de Lana.

Les filles autour d'elles continuaient de chuchoter derrière leurs éventails, jetant des regards furtifs à Monica, dont la posture timide contrastait fortement avec leur assurance.

Elle ne comprenait pas pourquoi son apparence attirait autant d'attention. Pour elle, ses vêtements étaient simplement des vêtements. Pourtant, ici, chaque détail semblait être un sujet de discussion, une raison de juger.

Plus Lana parlait, plus Monica se sentait petite, comme si elle rétrécissait sous le poids des regards curieux et moqueurs.

— Hé, regardez comment la fille de ce riche baron se vante de sa richesse à ces paysans.

— Personne d'autre n'a voulu l'écouter, alors elle s'accroche à ces ploucs.

— Après tout, elle a acheté son titre avec de l'argent. En parlant de désespoir.

Peu importait combien ils chuchotaient, leurs voix étaient assez fortes pour que Monica les entende. Bien sûr, Lana les entendait également.

Les fins sourcils de Lana tremblèrent légèrement, puis elle rejeta ses cheveux de lin en arrière et renifla.

— Oublie ça. Parler à ces pauvres péquenards de la campagne est ennuyeux.

— ... Je suis désolée.

Le mot « ennuyeux » était quelque chose que Monica avait l'habitude d'entendre.

Elle savait à quel point elle était ennuyeuse, au point d'en être lassée.

Elle ne parvenait pas à suivre les mêmes sujets de conversation que tout le monde et n'avait aucune idée des dernières tendances. Les seules choses qui l'intéressaient étaient les chiffres et la magie.

Plutôt que de dire quelque chose qui pourrait mettre les autres mal à l'aise, elle préférait être ignorée, comme si elle n'existait pas.

Ainsi, tout ce que Monica pouvait faire était de garder la tête basse et de rester immobile, évitant soigneusement tout contact visuel.

Comme en cet instant, elle demeurait figée sur place, telle une statue, jusqu'à ce que Lana tende soudainement la main et attrape sa tresse.

Après avoir constaté que Monica haletait d'horreur, Lana lui dit sèchement :

— Reste tranquille.

Puis, avec dextérité, elle arrangea les nattes de Monica d'une certaine manière et les épingla en place. Comme il n'y avait pas de miroir à proximité, Monica n'avait aucune idée de l'aspect de sa coiffure.

Mais Lana, après un bref examen, hocha la tête avec satisfaction et déclara :

— C'est mieux.

— Regarde, ça c'est facile ! Tu devrais être capable de le faire !

Après avoir dit cela, Lana retourna à son siège d'un grand pas.

Monica hésita un instant, puis porta timidement ses doigts à sa tête.

À l'endroit qu'elle toucha, un ruban était épinglé, se balançant légèrement sous son contact délicat.

Chapitre 4 — Une sorcière mangeant un repas solitaire rencontre un assassin

La plupart des élèves de Serendia prenaient leur déjeuner à la cafétéria de l'école. Cette dernière était dotée de chefs et de serveurs de premier ordre. En fait, chaque plat était testé pour éviter tout empoisonnement, permettant ainsi aux élèves de manger en toute tranquillité.

Cependant, un certain nombre d'étudiants fortunés faisaient venir leurs propres cuisiniers et serveurs dans le dortoir. Après avoir fait préparer leur repas à la cafétéria du dortoir, ils le prenaient ensuite dans leur propre chambre. Même le deuxième prince, que Monica était chargée de protéger, agissait ainsi.

D-Donc, je n'ai pas vraiment besoin d'aller à la cafétéria...

Après s'être excusée, Monica se faufila hors de la classe dès le début de la pause déjeuner.

Tandis que tous les élèves de sa classe se dirigeaient vers la cafétéria, Monica prit le chemin inverse et sortit du bâtiment scolaire. Elle avait glissé une poignée de noix dans ses poches, afin de pouvoir les grignoter dans un endroit plus tranquille. Pour Monica, trouver des endroits calmes avait toujours été une spécialité. À l'époque où elle était encore étudiante à Minerva, elle passait des heures cachée dans sa cachette secrète, à lire et à faire des calculs.

Puisque le temps était clair aujourd'hui et que le vent n'était pas trop fort, Monica décida de se promener à l'extérieur. L'académie Serendia s'étendait sur une vaste surface, et ses jardins étaient magnifiquement entretenus. Maintenant que les fleurs d'été étaient fanées, les bourgeons des roses d'automne commençaient à éclore.

En général, la saison d'admission pour les écoles fréquentées par les nobles se déroulait en automne, tandis que pour les roturiers, elle avait lieu au printemps.

Cela s'expliquait par le fait que les nobles étaient occupés par les activités sociales du printemps à l'été, tandis que les roturiers étaient particulièrement pris par les festivals des récoltes en automne. Par conséquent, ces périodes étaient évitées pour les préparations à l'admission.

Bien que Monica fût issue d'une famille roturière, elle n'avait jamais été inscrite à une école destinée aux roturiers. Son père, très cultivé, lui avait tout enseigné lui-même. Mais après sa mort, elle traversa bien des épreuves avant d'être adoptée par l'apprenti de son père et d'intégrer Minerva, une institution destinée à former des magiciens. C'était aussi l'une des raisons pour lesquelles Monica n'était pas habituée à vivre en communauté. Même après être devenue élève à Minerva, elle ne s'était lié d'amitié avec personne.

Malgré cela, grâce à son talent pour la magie, elle avait obtenu une place à Minerva... seulement pour finir par s'enfermer dans le laboratoire.

Mais, bien qu'elle ait étudié dans cette école, elle n'avait toujours pas eu l'occasion de montrer son talent ici. L'académie Serendia disposait certes d'un système permettant aux étudiants de choisir leur programme d'études, mais il lui était impossible de pratiquer sa magie en public. Monica, qui souffrait d'un trouble de l'anxiété sociale, ne pouvait utiliser la magie qu'en silence, sans incantation.

De plus, si elle pratiquait sa magie sans incantation, son identité de Sorcière Silencieuse risquait d'être dévoilée. Monica laissa échapper un soupir et effleura du bout des doigts le ruban épinglé dans ses cheveux.

Je n'ai... même pas pu la remercier.

Les mots qu'elle voulait prononcer restaient toujours coincés dans sa gorge, avant d'être avalés sans jamais voir le jour.

Sans même parvenir à parler correctement à ma camarade de classe... maintenant, je devais m'approcher du deuxième prince. Qu'est-ce que je suis censée faire ?

Pour protéger le deuxième prince, elle devait se rapprocher de lui. Mais il était en Terminal, tandis qu'elle n'était qu'en première. Il y avait déjà une différence de niveau, pour commencer.

Si Louis voulait vraiment que je sois la garde secrète du deuxième prince, il aurait au moins pu me transférer dans sa classe.

D'ailleurs, s'il avait réellement eu besoin d'un garde fiable, il aurait mieux valu envoyer un homme. Après tout, les dortoirs des garçons et des filles étaient séparés. Bien que Louis Miller eût un comportement scandaleux et une personnalité exécrationnelle, il était néanmoins extrêmement compétent.

Et il savait qu'il n'avait pas le droit à l'échec pour cette mission.

Et pourtant, le plan visant à « protéger le prince » comportait bien trop de failles.

Dès le départ, envoyer Monica dans cette école relevait déjà de l'imprudence

Peut-être que Louis a d'autres plans en tête...

En pensant à cela, Monica traversa le jardin jusqu'à atteindre l'arrière du bâtiment de l'école. Là, elle trouva une grande clôture. Cet endroit était censé faire partie de la cour de l'école, mais comme le portail était fermé, elle ne pouvait pas aller plus loin.

Il y avait un panneau sur la porte qui disait : « Ancien jardin, actuellement en maintenance. »

Si c'était cet endroit...

Après avoir regardé vers le bas pendant toute la matinée, Monica leva la tête pour observer la clôture en fer.

Elle était assez haute en soi, mais elle ne faisait pas plus de deux fois la taille de Monica.

Je pense que cette hauteur est encore acceptable...

Monica s'assura qu'il n'y avait personne autour d'elle avant d'invoquer sa magie sans psalmodier.

Un petit tourbillon se forma autour de ses pieds. Après avoir manipulé le vent avec sa magie, elle frappa légèrement le sol. Avec juste cela, son corps s'éleva légèrement au-dessus de la barrière de fer.

Il s'agissait d'une application de la magie de vol, souvent utilisée par l'armée magique. À l'origine, cette magie permettait de voler à grande vitesse, mais Monica, qui manquait cruellement d'équilibre et de motricité, était incapable de l'utiliser pleinement. Cependant, elle parvenait à s'en servir pour sauter d'une telle hauteur.

Même à cette hauteur, cela restait effrayant.

Retenant son cœur palpitant, Monica marcha rapidement à travers le vieux jardin. Ce genre d'espace clos était l'endroit parfait pour se cacher.

Bien qu'un panneau indiquait que la zone était en maintenance, les arbres n'étaient pas aussi désolés que prévu. Cependant, il n'y avait presque pas de fleurs. Apparemment, elles avaient toutes été déplacées vers les parterres à l'extérieur. Ici, seules des fleurs sauvages d'automne fleurissaient.

Mais c'est agréable et calme.

En pensant qu'elle pourrait se détendre ici, elle se sentit un peu mieux. Puis, elle commença à chercher une bonne pierre pour s'asseoir.

Cependant, son élan s'arrêta lorsqu'elle posa son regard sur l'un des buissons d'azalées.

Derrière celui-ci se trouvait quelqu'un, assis au bord de la fontaine désormais inutilisée, en train de lire quelques papiers. La distance qui les séparait ne permettait pas de voir son visage, mais ses beaux cheveux couleur miel étaient distinctement visibles. L'homme remarqua Monica et tourna la tête.

— Qui est là ?

— Hiiek !

Monica se retourna rapidement et tenta de fuir cet endroit, mais ses pieds trébuchèrent sur une pierre.

— Hyah !

En tombant avec un grand crissement, des noix glissèrent de la poche de Monica et s'éparpillèrent partout.

— J...

Alors que Monica essayait à tâtons de se relever, elle entendit une voix ricaner.

— Cet endroit est censé être fermé... On dirait qu'une petite écureuil s'est égaré.

Monica commença à réfléchir, à moitié paniquée.

Comment se fait-il qu'il y ait une personne dans un endroit qui est interdit d'accès ? (elle s'oublie) Le fait qu'il puisse entrer et sortir d'un endroit où il n'est pas censé être était trop suspect. (elle s'oublie encore) Se pourrait-il que cet homme soit une personne suspecte ? (elle s'oublie encore une fois)

Dans sa confusion, le processus de pensée de Monica finit par la conduire à de telles conclusions.

Ne me dites pas que cet homme... est un assassin... qui veut tuer Son Altesse !

Une fois qu'elle se mit à penser de cette façon, la pile de papiers dans la main de l'homme commença à ressembler à un ordre d'assassinat.

Oui, cet homme devait être en train de planifier sa méthode dans cet endroit pour assassiner le deuxième prince, ou du moins, c'était ce qu'elle imaginait.

De plus, en supposant que cet homme fût un assassin, il n'aurait certainement pas négligé Monica comme témoin. Elle entendit des bruits de pas qui se rapprochaient.

— Hieek !

Monica, à moitié en train de pleurer, créa du vent avec sa magie silencieuse. Bien qu'il s'agît d'une magie non létale, la bourrasque qu'elle produisit fit chanceler l'homme. La liasse de papiers qu'il tenait s'envola, tourbillonnant dans l'air et s'éparpillant violemment comme une bourrasque de neige.

Il porta une main à ses cheveux, les retenant légèrement, avant de se pencher pour ramasser quelque chose.

Ce qu'il ramassa n'était pas les papiers dispersés, mais les noix qui s'étaient échappées de la poche de Monica.

— Je pense que le vent a renversé quelques-uns de vos snacks.

L'homme souleva alors doucement la main tremblante de Monica et y plaça les noix qu'il avait ramassées.

— Ce que je peux faire pour toi, c'est de ramasser ces noix. Me pardonnerais-tu cela, petite écureuil ?

— ...

L'homme continua à ramasser les noix de Monica avant de s'occuper de ses propres documents. Si cet homme avait été un assassin, il n'aurait pas fait preuve d'une telle gentillesse.

Soudain, Monica remarqua que tous les documents éparpillés à ses pieds étaient remplis de chiffres. Ce n'étaient pas des ordres d'assassinat, mais des grands livres comptables.

— Je suis... je suis désolée... je suis désolée... je suis désolée...

Monica s'empressa de ramper sur le sol pour rassembler les documents éparpillés. Heureusement, les registres étaient marqués des dates des dépenses, ce qui lui permit de comprendre l'ordre général en regardant leur contenu.

Pendant que Monica fouillait dans les papiers, l'homme, lui, ramassait tranquillement ses noix. Apparemment, il ne se souciait pas beaucoup des documents.

Monica brossa la saleté des feuilles, puis les réorganisa par ordre de date. Au cours du processus, ses yeux furent attirés par les chiffres, une habitude chez elle. Chaque fois qu'elle voyait une ligne de chiffres, elle ne pouvait s'empêcher de la suivre du regard.

Ah...

Après un rapide coup d'œil aux documents, Monica sentit une étrange démangeaison lui parcourir le cœur. Pour elle, qui avait toujours apprécié les chiffres plus que tout, trouver des calculs qui ne donnaient pas de réponse était inconfortable. C'était un peu comme une tache sur un tableau parfait.

Et maintenant, les documents qu'elle avait ramassés étaient remplis de ces « taches ».

— Merci d'avoir ramassé ça.

Sur ce, l'homme déposa le reste des noix dans la main de Monica.

Ce n'est qu'à cet instant que Monica s'en rendit compte. Cet homme – ou plutôt ce jeune homme – portait, tout comme elle, l'uniforme de l'école. Il était donc étudiant ici. Gardant la tête basse, Monica lui tendit les papiers qu'elle avait ramassés et murmura d'une voix tremblante :

— Trente...

— Oui ?

— Il y avait trente-neuf erreurs dans ce calcul.

Après avoir dit cela, Monica lui tendit les documents à la hâte avant de tourner les talons pour s'enfuir.

Le jeune homme, resté seul, observa son dos en silence pendant un moment. Puis, une fois qu'elle disparut de son champ de vision, il baissa les yeux et feuilleta les documents qu'il tenait en main.

— ...trente-neuf erreurs ?

Le jeune homme marmonna quelques mots tout en plissant légèrement ses yeux bleus.

Chapitre 5 — Pratique d'expression de la gratitude

— Yo, Monica. Bon travail. As-tu réussi à entrer en contact avec le prince ?

Le soleil était déjà bas lorsque Monica retourna dans le grenier du dortoir, et Nero, le chat noir, entra en sautant par la fenêtre. Monica, qui s'était allongée sur le lit dès son retour, se leva paresseusement et secoua la tête d'un air impuissant.

Pour l'instant, elle était incapable d'interagir avec ses camarades de classe à un niveau humain, et encore moins d'entrer en contact avec le prince. Dans cette situation, elle se demandait comment elle pourrait se rapprocher de lui.

Alors que Monica pleurait à chaudes larmes, Nero agitait sa queue d'un côté à l'autre et déclara avec fierté.

— J'ai rassemblé des informations ! Maintenant, fait-moi des éloges !

— ...Oui. Merci, Nero.

— Écoute et sois surpris, le deuxième prince est le président du conseil des élèves. Cela signifie que si tu deviens membre du conseil des élèves, tu peux naturellement entrer en contact avec lui.

En effet, la remarque de Nero était juste.

Le deuxième prince et Monica étaient dans des classes différentes, il était donc très difficile de l'approcher normalement. Cependant, s'ils devenaient membres du même conseil des élèves, elle pourrait l'approcher naturellement. Mais...

— C'est impossibleeee.

Pour devenir membre du conseil des élèves, il fallait avoir d'excellentes notes. En plus de cela, il fallait aussi entretenir des relations avec les membres du conseil des élèves.

— Mais, tu sais, Monica. Tu es celle des Sept Sages. Et un génie en plus. Donc si tu obtiens de très bonnes notes au prochain test, tu pourrais devenir membre du conseil des élèves, je pense.

Monica secoua silencieusement la tête et posa son manuel sur le bureau. Les manuels portaient en grande majorité sur l'histoire et les langues étrangères. Lorsqu'il s'agissait des connaissances requises par un enfant issu d'une famille noble, c'était normal. La formation de Monica concernait tout ce qui était lié à la magie. Elle savait beaucoup de choses sur l'histoire de la magie, la magie fondamentale, les formules magiques et les lois liées à la magie, mais en dehors de cela, ses notes globales restaient inférieures à la moyenne, sauf en arithmétique.

— Hé, tu es allée à une école appelée Minerva, non ? Tu n'as pas étudié les langues là-bas ?

— À Minerva, j'ai choisi d'étudier l'écriture magique ancienne et les langues spirituelles.

Si les nobles de ce pays avaient écrit leurs lettres en Ancienne Écriture Magique et échangé des mots avec les esprits, les connaissances de Monica lui auraient été très utiles. Mais, bien sûr, ni l'un ni l'autre n'étaient des savoirs requis pour les enfants de nobles.

— Que dois-je faire, que dois-je faire, que dois-je faire.

Monica était assise sur le lit, serrant Nero contre sa poitrine en pleurnichant.

Monica s'assit sur le lit, serrant Nero contre sa poitrine en pleurnichant.

À présent, elle n'était plus en mesure de protéger le deuxième prince. Tout ce qu'elle pouvait faire était d'essayer de ne pas abandonner l'école.

Non, même avant ça...

— Aujourd'hui, j'ai reçu la gentillesse de deux personnes.

Monica regarda le ruban sur son bureau et les noix emballées. Malgré l'attitude autoritaire de Lana, elle était la première personne de sa classe à lui avoir parlé. Et le jeune homme qu'elle avait rencontré dans le vieux jardin avait donné la priorité au ramassage des noix de Monica plutôt qu'à ses documents.

— En fait, je voulais leur dire « merci », mais...

Elle pouvait repérer les erreurs dans les documents, mais comme elle était incapable de dire merci correctement, elle avait l'impression que ce qu'elle avait fait était ingrat.

Monica baissa les yeux, tandis que Nero levait les siens vers elle.

— Tu as été capable de me dire « merci » à l'instant. Tu viens de le dire. Je l'ai entendu par moi-même.

— C'est parce que... tu n'es... pas un humain...

Nero fronça les sourcils comme un être humain, puis, soudainement inspiré, remua la queue et descendit des genoux de Monica.

— Très bien, alors, je vais t'aider à t'entraîner à vaincre ta timidité.

— Nero ? Est-ce que tu parles de ce...

— Oui. C'est ça.

Nero sauta sur la chaise et donna un coup de queue. Instantanément, sa silhouette se contorsionna, et le chat noir se transforma en une masse d'ombres mouvantes. Finalement, l'ombre s'étendit et prit la forme d'une silhouette humaine.

En l'espace de deux clignements de paupières, l'ombre se teinta progressivement de couleurs. Comme si de l'encre s'effaçait sous l'eau, une peau lisse apparut sous les ténèbres.

— Regarde, comment c'est.

La personne assise sur la chaise n'était plus un chat noir, mais un jeune homme d'une vingtaine d'années, aux cheveux noirs et aux yeux dorés. Il portait un habit quelque peu démodée. Bien sûr, il n'était pas humain. C'était Nero, qui venait de prendre une forme humaine.

Monica savait déjà que Nero pouvait se transformer en être humain, et elle l'avait vu le faire auparavant, mais... son corps se recroquevilla instinctivement lorsqu'elle réalisa qu'un homme adulte se tenait maintenant en face d'elle.

— N-Non...

Ses yeux, habituellement perdus dans le vide, s'écarquillèrent à l'extrême, et son corps se mit à trembler.

Elle recula sur le lit et enfouit sa tête dans ses mains, comme pour se protéger.

— Non... Je ne veux pas... Je t'en supplie, Nero... S'il te plaît, retransforme-toi en chat...

Elle semblait sur le point de fondre en larmes, tandis que Nero gonflait les joues, frustré. Lorsqu'il faisait cela, il paraissait terriblement jeune pour un homme adulte.

— Je ne veux pas. Je veux dire, tu arrives à parler à Lulu Runtatta, même avec un léger bégaiement !

Apparemment, Nero n'était pas intéressé par le fait de se souvenir du nom de Louis Miller.

Pour l'instant, Monica insista et corrigea son erreur en prononçant correctement le nom de Louis.

— Louis me gifle sur la joue si je ne lui réponds pas correctement. Dans le pire des cas, il me giflerait d'avant en arrière !

— Whoa... tu es sérieuse ? Il est le pire. Bon, mais je ne vais pas te gifler ! Qu'est-ce que tu en dis ? Je suis plutôt sympa, non ?

Normalement, cela aurait dû être comme ça, mais Louis était simplement radical. Malgré tout, Nero renifla fièrement, puis coinça Monica.

— Maintenant exprime ta gratitude, vénère moi, et dis moi merci.

Alors que Nero se rapprochait de plus en plus, Monica se pencha en arrière tout en ouvrant et fermant sa bouche de façon répétée.

— C-C'e... C-C'e... C ...

Après avoir à peine épilé un mot, la bouche de Monica se mit à marmonner des mots qui n'avaient aucun sens, suivis d'une série de respirations irrégulières. En la regardant de l'extérieur, elle semblait être une personne malade.

Nero fronça les lèvres comme un enfant en signe de frustration.

— Oh, vraiment ? Alors tu ne voulais pas me remercier d'avoir infiltré l'école et aidé à l'enquête ? Oh, je suis super choqué. Je me sens blessée !

— Non, tu te trompe, je suis désolée...

— Je préfère entendre un merci qu'un pardon. Allez, donne à ton familier quelques éloges, maître.

Nero se mit alors à faire tourner ses pieds sur la chaise d'une manière peu élégante. Monica ferma les yeux, serra les poings sur ses genoux et laissa échapper sa voix.

— M-merci pour tout, Nero !

— Oh, c'est bien, continue, continue. Ok, maintenant dit 'Seigneur Nero, tu es le meilleur !

— Seigneur Nero, tu es le meilleur !

— Maintenant, Seigneur Nero, tu es si merveilleux~ !

— Seigneur Nero, tu es si merveilleux !

Voyant les yeux de Monica devenir tourbillonnants tandis qu'elle récitait, Nero se frotta les joues.

— Je commence à me sentir comme le méchant qui lave le cerveau des gentils.

— Tu es si méchant, Nero...

— Miaou ! Je le faisais juste pour ton propre bien... hm ?

Tournant ses yeux dorés vers la fenêtre, Nero l'ouvrit et s'y pencha. Monica s'empressa de tirer sur l'ourlet des vêtements de Nero.

— N-Nero ! C-C'est dangereux. Tu vas tomber...

— Hé, Monica, regarde. Il y a un gars à la fenêtre du dortoir des garçons. Il a l'air suspect.

— Eh ?

Monica se pencha par la fenêtre à côté de Nero et porta son attention sur le dortoir des garçons adjacent. Les fenêtres du grenier étaient suffisamment hautes pour leur offrir une bonne vue, mais se fier au seul clair de lune restait trop peu fiable.

Monica activa sa vision nocturne et sa magie de clairvoyance sans chanter. Cette magie ne renforçait pas sa vue, mais créait plutôt une vision dans son esprit d'une scène à une certaine distance.

Il y a quelqu'un dans la cour du dortoir des garçons.

Dans l'esprit de Monica, une image du dortoir des garçons apparut. En concentrant davantage son attention, elle vit une personne sortir par la fenêtre du premier étage.

Il portait une cape à capuche sur la tête, rendant son visage invisible. Cependant, à travers le tissu, on distinguait ses cheveux noirs se balancer dans l'air. Grand et mince, il arborait une belle redingote sous sa cape.

Après être sorti par la fenêtre, il disparut dans le jardin, entre les arbres.

— Il s'est volatilisé. Tu ne peux pas faire quelque chose avec ta magie ?

— Ma vision lointaine n'est pas clairvoyante. Une fois qu'ils sont cachés derrière un obstacle, je ne peux plus les suivre, mais...

Monica posa son doigt sur son menton et plissa les yeux.

En ce moment, dans son esprit, les calculs allaient et venaient à un rythme effréné.

Grâce à ces calculs, Monica découvrit un fait.

Chapitre 6 — La sorcière silencieuse devient captive

Dans le grenier, il n'y avait pas de rideaux, donc quand le soleil du matin arrivait, il brillait directement dans la pièce.

Lorsque Monica se réveilla, elle sortit la cafetière de son sac à bagages avant de se préparer.

Quand elle quitta sa cabine, les seules choses qu'elle avait mises dans son sac à bagages étaient une cafetière, un moulin, des grains de café et son chat noir, Nero. Ayant vécu sa vie sans interagir avec les gens, elle ne possédait presque rien d'important.

Elle activa son sort de non-enchantement et remplit la cafetière d'eau potable.

L'eau produite par des sorts ne pouvait pas être bue, car elle contenait une petite quantité de mana. Comme le corps humain ne pouvait pas stocker trop de mana, la consommation d'une grande quantité d'eau contenant du mana entraînait un empoisonnement au mana. C'est pourquoi Monica allait généralement chercher de l'eau dans un puits.

Cependant, une petite quantité ne posait pas de problème. En tant que membre des sept Sages, Monica avait une plus grande tolérance au mana que la plupart des gens. Elle ne risquait donc pas facilement un empoisonnement.

Monica versa l'eau dans la cafetière, moulut les grains de café dans le moulin et les ajouta dans le pot.

Elle sortit également un petit trépied en fer, plaça une casserole dessus, puis alluma un feu sans incantation.

Pour maintenir un certain niveau de puissance de feu et de précision dans les coordonnées positionnelles, certaines techniques et manipulations précises étaient nécessaires.

Nero, qui paressait sur le lit sous la forme d'un chat noir, regarda Monica avec exaspération.

— Ne gaspilles-tu pas trop de ton réserve de mana, juste pour un café ?

— A-Après tout... je ne peux pas utiliser la cuisine sans permission.

Après s'être excusée à voix basse, Monica se servit une tasse de café dans la cafetière.

Le café chaud et amer, coulant sur sa langue, la réveilla en lui apportant une clarté d'esprit.

Soudain, les mots de son défunt père lui revinrent en mémoire.

« Commence par réduire les choses inutiles. Ensuite, le nombre restant sera assez simple. »

Qu'entendait-il par choses inutiles, je me le demande.

Par exemple, pour Monica, le café du matin n'était pas une chose inutile, mais une chose importante. Mais pour quelqu'un qui n'aimait pas le café, cela pouvait sembler inutile.

Si c'était une équation mathématique, je connaîtrais la réponse tout de suite.

Il était très difficile de décider quelles étaient les choses considérées comme « inutiles » dans l'esprit des gens.

Monica aspira une bouffée dans sa tasse et jeta un coup d'œil au ruban et aux noix encore posés sur le bureau.

Jusqu'à présent, Monica ne s'était jamais souciée de ses cheveux. Donc, si ç'avait été la Monica du passé, elle aurait pu dire que les rubans étaient une chose inutile.

C'était la même chose avec les noix. Elle n'était pas très intéressée par le fait de manger, alors si elle n'en avait pas, elle sautait carrément le déjeuner.

Monica prit quelques noix sur son bureau et les mâcha. Elle n'avait pas l'habitude de les goûter, mais maintenant, elle avait envie de les savourer avec beaucoup de délicatesse. Alors, elle les dégusta à fond avant de les avaler.

— Hé, quel genre de choses qui ne sont pas considérées comme des choses inutiles pour toi, Nero ?

— Oh ? Qu'est-ce qu'il y a ? C'est quoi ces questions philosophiques tout d'un coup ? Wow, suis-je assez intelligent et cool pour connaître le mot « philosophique » ? Loue-moi !

— Ouais, super, super.

Quand Monica l'eut complimenté grossièrement, Nero déclara :

— J'ai compris ! puis désigna Monica de sa patte droite.

— Pour moi, tes compliments ne sont pas des choses inutiles. Alors complimente-moi davantage ! Loue-moi ! Si tu veux, écris une ballade, écris un roman, peigne un portrait pour toute la postérité !.

La dernière partie était assez absurde, mais le fait que le compliment de Monica ne fût pas une chose inutile pour Nero rendait cette dernière un peu plus heureuse.

— Heureux... d'entendre ça...

— De plus, il vaut mieux profiter des choses inutiles... « La vie est pleine de déchets ». Alors pourquoi ne pas en profiter ? Dustin Günther en a parlé dans un de ses romans.

Pour Monica, qui luttait pour survivre, apprécier les choses inutiles était un véritable défi. Et pourtant...

Elle commençait à comprendre que ces petites choses, autrefois insignifiantes à ses yeux, pouvaient avoir de la valeur.

— Je... Je vais essayer...

Avec ça, Monica ramassa le ruban sur son bureau.

--Tu sais, Monica, plus le défi est difficile, plus il devient amusant.

Les mots de son défunt père revinrent doucement à Monica.

Lana Colette était assise sur son siège, posant sa tête sur sa main et feuilletant un mince livret. Sa coiffure et ses ornements de cheveux étaient différents de ceux de la veille.

Monica vérifia l'apparence de Lana et s'approcha d'elle en réprimant ses jambes tremblantes.

— Hum...

— Quoi ?

En restant face au livret, elle bougea les yeux pour regarder Monica. Puis, ses yeux s'élargirent.

— C'est quoi ce bordel avec cette coiffure ! ?

La coiffure de Monica n'était pas comme celle que Lana lui avait faite la veille, et ce n'était pas non plus ses nattes habituelles.

C'était une coiffure avant-gardiste, avec des cheveux anormalement gonflés sur le dessus de sa tête, le long de deux nattes fixées de force dessus.

— Hum, je voulais le faire comme tu l'as fait pour moi hier.

— Même tes nattes étaient toujours mieux que cette coiffure !

—huh ?

Après avoir été réprimandée par Lana, Monica sortit un ruban avec une épingle de sa poche et l'offrit à Lana.

— Umm... merci... beaucoup... pour ce que tu as fait hier.

Se souvenant de son entraînement avec Nero la veille, Monica le remercia d'une voix faible. On aurait dit qu'elle était sur le point de mourir, mais elle réussit à terminer son discours.

Cependant, quand Lana vit le ruban que Monica lui offrait, elle renifla et se détourna.

— Je n'en veux pas. Ce genre de choses n'est plus à la mode.

L'attitude brusque de Lana empêchait toute autre conversation. Si cela avait été la Monica habituelle, elle aurait simplement reculé à cet instant.

Mais Monica resta là, luttant pour faire sortir sa voix.

— Peux-tu m'apprendre... comment faire comme hier ?

Elle se mordit la langue.

Monica, qui faisait face à un visage complètement rouge jusqu'aux oreilles, ne le remarqua pas.

La bouche de Lana tressaillait, comme si elle essayait de retenir son rire.

— Je ne peux pas m'en empêcher ! Viens, assieds-toi ici ! dit Lana d'un ton hautain en désignant son menton.

Monica fit ce qu'on lui dit, apporta sa propre chaise et s'assit dessus, tandis que Lana défaisait rapidement ses cheveux.

— Mon Dieu, comment as-tu fait pour avoir une coupe de cheveux aussi disgracieuse, je me le demande ! C'est tout simplement incroyable ! Hé, tu as un peigne ?

— N-Non.

Quand Monica le dit d'une voix faible, Lana tira sur ses cheveux.

— Tu n'as même pas ça et maintenant tu dis que tu veux apprendre de moi ?

— Je-je suis désolée...

Lana poussa un soupir exaspéré avant de sortir son propre peigne. Le fin peigne argenté, avec sa délicate sculpture claire, était, à y regarder de plus près, orné de petits bijoux.

— Jusqu'à récemment, les peignes en or ornés de gros bijoux étaient populaires, mais la dernière tendance est définitivement celle-ci. Les petits bijoux dispersés discrètement sont mignons. Les artisans de la région d'Ammer sont particulièrement habiles avec ce genre de choses, donc si tu veux acheter un produit de première classe, tu devrais en acheter un fabriqué à Ammer...

Pour une raison quelconque, Lana se tut à cet instant et commença à brosser les cheveux de Monica en silence.

Alors que Monica se demandait pourquoi elle était soudainement devenue silencieuse, Lana marmonna à voix basse, de manière à ce que seule Monica puisse l'entendre.

— Mon histoire n'est-elle pas ennuyeuse ?

Au murmure un peu maussade, Monica arrondit les yeux et regarda Lana derrière elle. Les lèvres de Lana se plissèrent, et elle sembla quelque peu blessée.

— Après tout, je n'étais qu'une arriviste qui a acheté un titre avec de l'argent. Tu pense probablement que mon histoire est vulgaire et ne vaut pas la peine d'être écoutée, n'est-ce pas ?

— Er, hum...

Monica tâtonna ses mains sans raison en luttant pour parler.

— Moi aussi, on me dit souvent que je suis ennuyeuse... parce que je parle surtout de chiffres...

Quand il s'agissait de chiffres et de formules, elle pouvait parler aussi longtemps qu'elle le voulait, mais elle avait tendance à oublier de regarder la réaction de son interlocuteur et à continuer à parler. À cause de cela, Louis Miller l'avait giflée plus d'une fois. Ce beau magicien l'avait frappée impitoyablement sur la joue et lui avait dit : « Ma collègue, tu es redevenue humaine ? » en souriant.

Frissonnant en se remémorant ce moment, Monica laissa échapper un petit soupir.

— Qu'est-ce que c'est ? C'est bizarre.

— C'est vrai ?

— Bien sûr. Maintenant, tourne ton visage ici.

Lana sépara les cheveux de Monica en deux et les tressa rapidement. À ce stade, la clé pour que ce soit mignon était de faire une tresse un peu lâche. Puis, elle croisa la tresse légèrement desserrée à gauche et à droite, cacha les extrémités des cheveux et les épingla en place.

— Voilà, c'est fait. C'est facile, tu sais.

— Wow... tu l'as fait si vite... est-ce lié à la façon dont les épingles sont positionnées ? ...non, peut-être que la façon dont tu positionnes les tresses et dont tu répartis la quantité de cheveux joue aussi un rôle important...

— Tu devra apprendre ces choses à la main, pas avec des chiffres. Maintenant, essaie de le faire toi-même.

Les yeux de Monica s'élargirent aux paroles de Lana, et elle s'exclama d'une voix hystérique.

— Eh !? C'était devenu si beau... et tu veux que je le défasse... ?

Les mots « C'était devenu si beau » améliorèrent l'humeur de Lana et transformèrent sa bouche en un sourire, mais, avec l'air d'une grande sœur, elle toussa puis regarda Monica.

— Si tu ne le fais pas toi-même, tu n'apprendras jamais. Et si tu te plantes, je le réparerai pour toi, alors vas-y, essaie.

— Euh... C'est comme démonter une belle équation mathématique complète et la transformer en une équation merdique.

— Quel genre de description est-ce que c'est ?

Au moment où Lana se mit à rire, mi-exaspérée, mi-satisfaite, la classe se mit soudain à bourdonner. Il était encore trop tôt pour que le professeur arrive. Quand Monica regarda au centre du bourdonnement, elle vit un étudiant masculin. Il s'agissait d'un étudiant mince aux longs cheveux blond platine attachés en un seul nœud. À chaque pas qu'il faisait, la foule, composée principalement d'étudiantes, devenait de plus en plus excitée. Derrière Monica, Lana s'écria.

— C'est Cyril Ashley, le vice-président du conseil des élèves. Pourquoi est-il venu dans notre classe ?

S'il était le vice-président du conseil des élèves, il devait être le plus proche collaborateur du deuxième prince. Cependant, pour autant que Monica le savait, il ne devait pas y avoir de membres du conseil des élèves dans cette classe.

Une atmosphère tendue flottait dans l'air autour de Cyril. Ce n'était pas une vague impression, mais un léger suintement de mana. Et peut-être était-ce du mana de glace.

Se pourrait-il qu'il soit né avec une grande quantité de mana ? A-t-il fait fuir son mana intentionnellement ? Ou n'avait-il simplement pas le contrôle de son mana ?

Pendant qu'elle pensait à cela, Cyril se leva sur le podium et annonça d'une voix calme mais claire.

— Y a-t-il une étudiante dans cette classe nommée Monica Norton ?

Tous les yeux de ses camarades de classe se concentrèrent sur Monica en même temps.

Par réflexe, Monica se glissa sous le bureau. Si cela avait été possible, elle serait même passée sous la jupe de Lana. Se rendant compte que c'était une mauvaise idée, elle se ressaisit, mais avant qu'elle ne puisse chercher un autre endroit où se cacher, Lana tira précipitamment son bras.

— Hé, petite idiote, qu'est-ce que tu fais ! Le Vice-Président veut te voir !

— Je... Je ne suis pas là ! C'est ça, je sèche ! Aujourd'hui, je vais séché !

Cyril s'approcha rapidement de Monica et la fixa. Elle, agrippée au pied du bureau, les yeux pleins de larmes, marmonnait des choses incompréhensibles.

Il était effrayant ! Effrayant, mais... si cela avait été Louis Miller, il aurait donné un coup de pied dans le bureau et écrasé son poing sur la tête de Monica. Il l'aurait absolument fait.

Comparé à ça, Cyril était un peu mieux... peut-être.

— Êtes-vous Monica Norton ?

— ...ouih.

Quand Monica répondit en sanglotant, Cyril fronça les sourcils, visiblement mal à l'aise.

— Je ne comprends pas. Pourquoi Son Altesse voudrait-elle prendre... cette petite fille ?

Murmurant avec amertume, Cyril toussa légèrement avant de jeter un regard à Monica.

— Viens avec moi.

— Hum, notre cours... est sur le point de commencer...

— Est-ce que tu me défies ?

Monica, vulnérable aux attitudes autoritaires, frissonna avant d'obéir aux mots de Cyril... Elle rampait sous le bureau tout en le traînant dans un mouvement de cliquetis.

Après quelques pas, Cyril lui cria dessus.

— Pourquoi tu me suis toujours en te cachant sous le bureau ! ?

— M-Mais vous me faites peur...

— Quitte ce bureau maintenant...

— Je... Je suis désolée. Je suis désolée. Je suis désolée.

Monica s'excusa et remit le bureau à sa position initiale, puis s'enroula dans les rideaux. Cyril et ses camarades de classe regardaient la scène avec étonnement, mais finalement, Cyril arracha le rideau et traîna Monica dehors.

— Toi ! Pourquoi tu te caches derrière les rideaux ?

— Je... je me demandais juste si je pouvais me cacher de vous comme ça...

— Ne plaisante pas avec moi !

Cyril scanda un sort en succession rapide. Rien qu'en l'écoutant chanter, Monica comprit la signification de la formule magique.

Ce sort...

Avec la magie sans incantation de Monica, elle pouvait immédiatement activer une contre-technique. Si elle l'avait voulu, elle aurait pu attaquer avant que le sort de Cyril ne s'active.

Mais si elle faisait cela, sa véritable identité aurait été exposée. Cyril fit claquer ses doigts. Une chaîne de glace s'étendit alors du bout de son index et s'enroula autour du poignet de Monica avant de se transformer en menotte. C'était un sort de glace destiné à la retenir. Si Monica résistait, le mécanisme contenu dans la menotte l'aurait immédiatement congelée.

Cyril, qui avait immobilisé Monica avec une menotte de glace, affichait un sourire dangereux. Ses yeux bleu foncé brillaient de colère.

— Il semblerait que l'on m'ait ordonné de capturer une bête rare... Pour une bête rare, il est tout à fait naturel d'utiliser une chaîne, non ?

Pourquoi Louis Miller et Cyril Ashley ne pouvaient-ils pas traiter Monica comme un être humain ?

Ainsi, Monica fut emmenée par Cyril Ashley, qui la traita comme une bête de foire.

Chapitre 7 — Nombre d'or

Juste avant que ses poignets ne fussent liés par les chaînes de glace de Cyril Ashley, Monica avait activé sa magie silencieuse.

Le sort contenait une très fine barrière protectrice incorporée à un sort de dissimulation pour empêcher Cyril de remarquer sa magie. En d'autres termes, Monica utilisait sa magie sans qu'il ne s'en rende compte afin de protéger ses poignets et d'éviter qu'ils ne soient gelés.

Cette personne est probablement au moins un magicien de niveau intermédiaire... Non, peut-être a-t-il déjà atteint le niveau avancé.

Les chaînes qui liaient les poignets de Monica étaient solides et construites de manière complexe. C'était un exploit qu'aucun magicien de bas niveau ne pouvait réaliser.

La seule chose qui dérangeait Monica était l'air froid que Cyril dégageait constamment de tout son corps. Lorsqu'elle se tenait à côté de lui, elle ressentait un léger frisson dans l'air, mais lorsqu'elle prenait de la distance, le froid devenait si faible qu'il ne la gênait plus.

Cette personne serait très utile à avoir dans la pièce lors d'une journée chaude...

— E-Er... u-um... o-où est-ce que vous... allez m'emmener... ?

Monica, confrontée à l'attitude hautaine de Cyril, eut du mal à parler après leur première rencontre. Cyril regarda Monica et fronça les sourcils, visiblement mal à l'aise.

— Arrête tes bêtises. Ferme-la et suis-moi.

— Je-je suis désolée...

— Cette façon de parler est censée se moquer de moi ?

L'air froid qui entourait Cyril se renforçait légèrement. À la fois intimidant et glacial, il fit frissonner Monica tandis qu'un frémissement parcourait son cou.

— La personne que tu es sur le point de rencontrer est une personne noble, qu'une petite fille à l'aura de roturière comme toi ne pourrait jamais rencontrer, même si tu as fait des tours de jardin en marchant sur les mains tout en aboyant.

Qui voudrait rencontrer un monstre qui fait cent fois le tour du jardin à la main en aboyant ?

C'est du moins ce que pensait Monica, en gardant la bouche fermée.

Finalement, Cyril s'arrêta devant une magnifique porte au quatrième étage. Il claqua alors des doigts, et les chaînes de glace qui liaient les poignets de Monica se dissipèrent comme si elles se fondaient dans l'air.

— Veille-toi d'abstenir de tout manque de respect.

Après avoir averti Monica, Cyril frappa à la porte.

— J'ai amené Monica Norton avec moi.

— Entrez.

Après avoir soigneusement rétracté son attitude hautaine précédente, Cyril ouvrit la porte d'une manière gracieuse et fit signe à Monica d'entrer.

— E-Excusez-moi...

À l'intérieur d'une si grande pièce, un tapis écarlate était étalé sur le sol. Toutes les pièces de l'académie Serendia étaient bien plus extravagantes que celles des écoles ordinaires, mais cette pièce se distinguait de toutes les autres.

Au fond de cette pièce, un étudiant masculin était assis devant un bureau. C'était un jeune homme aux cheveux blonds comme le miel, qui brillaient sous la lumière filtrant par la fenêtre, et aux beaux yeux rappelant un bleu mêlé d'une touche de vert.

— Je suis désolé de vous appeler à l'improviste, Mlle Monica Norton.

— V-Vous êtes... la personne... d'hier...

Et ce jeune homme, qui avait ramassé les noix de Monica dans l'ancien jardin, la regardait avec le même sourire doux qu'il avait alors. Quand Cyril vit Monica, hébétée par la surprise, il lui jeta un regard furieux.

— Comment oses-tu montrer ce maniérisme à lui ! Tu sais qui est cet homme ?

— Cyril, vous voulez bien nous excuser un moment ?

Le jeune blond parla calmement, mais Cyril cria :

— Vous ne devez pas ! d'une voix pressante.

— Je ne peux pas vous laisser seul avec cette fille étrange. S'il vous arrive quelque chose...

— Je vous remercie de votre sollicitude. Mais tout va bien.

— Mais...

Alors que Cyril continuait d'insister, le jeune homme rétrécit légèrement les yeux. Son expression calme restait intacte, mais ce simple geste fit ressentir à Cyril une pression invisible.

— Vous ne me faites pas confiance ?

— Ce n'est pas vrai ! Je crois en vous plus que quiconque !

— Alors, est-ce que vous avez pris en compte mes sentiments ? Le saviez-vous, que je déteste perdre du temps avec ces arguments inutiles.

En réponse à l'appel désespéré de Cyril, le jeune homme aux cheveux blonds parla d'une manière calme. Cependant, lorsqu'il prononça le dernier mot, sa voix devint basse et lourde.

— S'il vous plaît, pardonnez-moi, j'ai dépassé les bornes.

Cyril s'inclina profondément et quitta la pièce. Juste avant de fermer la porte, il fixa Monica avec des yeux si aiguisés qu'on aurait dit qu'il allait la tuer.

Une fois la porte fermée, le jeune homme blond sourit ensuite à Monica.

— Avez-vous bien mangé votre déjeuner, petite écureuil ?

— Hum... Merci beaucoup... de m'avoir aidée à ce moment-là.

Je l'ai fait. Je suis capable de le remercier correctement.

Le but de Monica, aujourd'hui, était de remercier Lana et ce jeune homme pour hier. Ayant accompli cet objectif si rapidement, elle en était intérieurement ravie.

En réponse à Monica, le jeune homme sourit gentiment et souleva une pile de papiers sur son bureau.

— Je suis désolé de vous appeler à l'improviste, mais j'avais quelque chose dont je voulais vraiment vous parler.

— Q-Qu'est-ce que ça peut être ?

Dans son esprit, Monica craignait qu'il ne lui demande comment elle entrait et sortait du vieux jardin. Cependant, le jeune homme lui tendit un document en disant :

— Ici.

En y jetant un coup d'œil, Monica reconnut immédiatement les chiffres qui y figuraient. Il s'avéra que c'était le document qu'elle avait ramassé la veille.

— Vous m'avez dit hier qu'il y avait trente-neuf défauts dans ce document ?

Lorsque Monica hocha faiblement la tête, le jeune homme laissa tomber les papiers sur son bureau dans un geste décontracté.

— Vous aviez raison. Je n'ai pu trouver que trente-huit défauts, mais lorsque je les ai examinés attentivement, il s'est avéré qu'il y a trente-neuf défauts comme tu l'avais dit précédemment. En tant que président du conseil des élèves, j'aimerais vous remercier.

— N-Non. C-Ce n'est pas nécessaire...

En entendant ses compliments avec sincérité, Monica se sentit ravie. Alors qu'elle se tortillait et pétrissait ses doigts avec embarras, elle remarqua soudainement un mot inexplicable avant de relever lentement la tête.

— Vous... êtes le président... du conseil des élèves ?

— Oui.

Le jeune homme hocha la tête avec un visage souriant, se leva tranquillement, puis s'inclina gracieusement devant Monica.

— Je m'excuse d'avoir tardé à me présenter. Je suis Felix Ark Ridill, le 75ème président du conseil des élèves de l'Académie Serendia. C'est un plaisir de vous rencontrer, petit écureuil.

— ...

Le gentil garçon qui avait ramassé les noix pour elle la veille était en fait le président du conseil des élèves. En d'autres termes, il était le deuxième prince et la cible de la protection de Monica. Au moment où Monica comprit ce fait, elle pensa...

— Merci mon Dieu...

C'était la chose auquel elle pensait.

Mais alors que Monica se tapotait la poitrine avec soulagement, une question surgit dans l'esprit de Felix avant qu'il n'incline la tête.

— Qu'est-ce qui te fait te sentir soulagée ?

— Oh, eh bien, hier je t'ai vu quitter le dortoir des garçons déguisé... Je pensais que la personne qui a gentiment ramassé les noix était une mauvaise personne qui voulait tuer Son Altesse, mais si c'était Son Altesse elle-même, alors je suis soulagé.

—

— ...ah

Monica retint sa bouche aussi vite qu'elle le put, mais c'était trop tard.

Dans l'esprit de Monica, elle revoyait Louis Miller lui dire : « *C'est une langue bien pendue que t'a là. Pourquoi ne changerais-tu pas ton titre de sorcière silencieuse en sorcière du charabia, ma collègue ?* » avant d'éclater de rire. C'était dire à quel point son lapsus avait été fatal.

— Hé, je me demande où tu as vu ça ?

Aux mots de Felix, Monica sentit une bouffée de sueur perler sur tout son corps.

Le voir pendant la journée était une chose, mais observer les fenêtres du dortoir des garçons depuis celles du dortoir des filles, la nuit, sans la moindre lumière, relevait d'un tout autre défi. À moins d'avoir une vision nocturne comme Nero ou d'utiliser des sorts de vision nocturne et d'hypermétropie comme elle, cela aurait été impossible.

— Puis-je considérer votre déclaration comme une indication que vous vous êtes faulxé hors du dortoir des filles au milieu de la nuit et que vous vous êtes promené à l'extérieur du dortoir des garçons ?

— Non, vous vous trompez. Je l'ai juste vu par hasard quand j'ai ouvert ma fenêtre...

— Je crois que la nuit dernière était une nuit sans lune. Grâce à cela, les étoiles étaient plus belles.

D'une manière détournée, il lui fit comprendre qu'elle ne pourrait pas le voir depuis la fenêtre à cause de l'obscurité. Alors que la bouche de Monica s'ouvrait et se refermait à plusieurs reprises, Félix s'avança d'un pas, un sourire aux lèvres.

— Vous avez donc vu quelqu'un quitter le dortoir des garçons la nuit ? En effet, cela aurait pu être une personne suspecte. Mais ce n'était pas moi. Pourriez-vous décrire à quoi ressemble cette personne ? Aussi, je pense que nous devons renforcer la sécurité à l'école.

— Je... Je n'ai pas pu voir son visage parce qu'il portait une cape à capuche. Mais j'ai pu apercevoir ses cheveux noirs.

Aux mots de Monica, Félix gloussa et pinça une mèche de ses cheveux blond miel entre ses doigts. Ou peut-être voulait-il dire qu'elle devait le prouver à la manière des érudits.

— T-Tu peux toujours teindre tes cheveux ou porter une perruque pour les cacher, mais...

— Mais ?

Monica serra les poings et assura Félix, qui l'incitait calmement à continuer.

— L'homme aux cheveux noirs d'hier et Son Altesse... ont la même taille.

— Vous savez, il n'est pas rare que les gens aient des tailles similaires.

— Ce n'est pas similaire, c'est le nombre d'or !

— ...hein ?

Une fois que Monica s'enflamma, au lieu de rétracter son habitude de bégayer, elle eut la mauvaise tendance à perdre de vue son environnement. Et à cet instant, c'était le cas. Juste à temps, il y avait un tableau noir mobile sur le mur pour la réunion. Monica y dessina une image simple représentant une silhouette humaine et traça un rectangle sur la tête.

— Je suis confiante dans ma capacité à deviner avec précision la longueur de la plupart des choses que je vois. Pour commencer, la forme de la tête de Votre Altesse avait un rapport horizontal/vertical de 1:1,618. Ce nombre est un nombre d'or que les humains trouvent être la chose la plus proche de la plus belle. Le nombre plus exact du nombre d'or est 1:1,61803398... Et j'en passe et des meilleures, mais je ne vais pas en parler ici. La personne que j'ai vue hier soir portait une capuche, donc je ne peux pas mesurer le nombre exact, mais si je fais un calcul approximatif basé sur ce que je peux voir au-dessus de la capuche, cela correspond à ce nombre !

— ...

Sans prêter attention à la réaction de Félix, Monica traça une ligne horizontale au niveau du nombril de l'image sur le tableau noir. En d'autres termes, cela ressemblait à un diagramme du corps humain divisé en parties supérieure et inférieure. Elle écrivit « 1 » au-dessus du nombril et « 1,618 » en dessous.

— Même avec des vêtements, la longueur des jambes peut être utilisée pour déterminer la position approximative du nombril. Et le rapport entre la moitié supérieure et la moitié inférieure du torse de la personne d'hier soir et de Votre Altesse était également dans ce rapport d'or lorsque le torse était divisé au niveau du nombril. Qui plus est ! Lorsque le bas du corps est réglé sur 1, la longueur totale du haut et du bas du corps est de 1,618. C'est comme si tout avait été calculé selon le nombre d'or ! Des gens

comme ça, on n'en voit pas souvent ! Si je pouvais le faire mesurer avec un ruban à mesurer, ma théorie s'avérerait être... cor... rect...

Monica, qui respirait difficilement, reprit finalement ses esprits.

Qu'est-ce que j'ai fait...

Alors que Monica vacillait devant lui, toujours agrippée à la craie, Félix était...

— La dernière fois que j'ai pris des mesures, les chiffres étaient...
marmonnait-il nonchalamment en faisant quelques calculs.

Puis, avec un air satisfait, il tapa dans ses mains.

— Oh, c'est vraiment 1:1.6.

—

— J'ai reçu de nombreux compliments sur mon apparence, mais c'est la première fois qu'on me complimente de cette façon.

Entendre que son ton était plutôt amusé que sarcastique rendait Monica très perplexe. Elle se creusa donc frénétiquement la tête pour trouver des excuses, essayant de penser et de réfléchir encore, puis... après beaucoup d'hésitation, elle trouva cette excuse.

— La spirale d'or est basée sur le nombre d'or, qui a pour rayon la séquence de Fioretti. C'est une très belle séquence de nombres qui a été découverte par un mathématicien nommé Fioretti il y a environ six cents ans !
Comment ne pourrait-elle pas être belle !

Avait-elle l'intention de poursuivre avec ce genre d'excuse ?

Si Louis Miller avait été là, il lui aurait broyé la tête avec une longue conférence, mais Félix se contenta de sourire puis regarda Monica.

— Vous avez fait l'éloge de la séquence plus que moi, n'est-ce pas ?

— Je-je-je suis désolééééééééé !

— Donc, tu ne vas pas le nier ?

Elle savait que ce serait un manque de respect si elle hochait la tête ici. Pourtant, Monica ne pouvait pas trahir les « chiffres ».

— Je ne connais rien de plus beau que les chiffres...

Félix laissa échapper un souffle et brossa légèrement sa frange un peu longue.

— En l'honneur de votre enthousiasme pour les chiffres, je vais vous donner une réponse honnête. La personne aux cheveux noirs que tu as vue hier, c'était moi. Je me faufilais hors de l'école pour m'amuser la nuit.

— S'amuser la nuit ?

Pour Monica, s'amuser la nuit signifiait boire dans un restaurant chic en compagnie d'une belle femme. Est-ce que cela voulait dire que son Altesse faisait la même chose ? Pour être honnête, Monica n'était pas intéressée par la façon dont ce deuxième prince s'amusait, mais puisqu'il était sous sa protection, elle ne pouvait pas l'ignorer. Si quelqu'un l'attaquait pendant qu'il s'amusait la nuit, ce serait un véritable désastre.

— Cela ne deviendrait-il pas un énorme problème si le deuxième prince était surpris en train de sortir en douce et de s'amuser la nuit ? J'espère que vous pourrez garder ce secret entre nous. Si vous le faites, je ne demanderai pas où vous me regardiez la nuit dernière.

Bien entendu, elle n'avait pas l'intention de le dire à qui que ce soit, aussi Monica acquiesça-t-elle vigoureusement.

Oh, merci mon Dieu. On dirait que je ne vais pas être blâmé et expulsé de l'école.

Félix prit la main de Monica, qui tapotait secrètement sa poitrine, dans un geste très naturel. Tout le corps de Monica se crispa instantanément, et elle se mit à trembler légèrement.

— Euh... Je... Il y a autre chose... dont tu as besoin de ma part ?

— Oui, je ne suis pas sûr que vous valez la peine de partager un secret avec moi, alors... laissez-moi voir si tu mérites ma confiance.

Sur ce, Félix tint la main de Monica tandis que ses yeux bleus brillaient mystérieusement.

Chapitre 8 — Vêtements de mouton

Tout en lui tenant le bras, Félix la conduisit à la salle des archives, juste à côté de la salle du conseil des élèves.

De belles armoires verrouillables se dressaient là, renfermant des documents soigneusement rangés à l'intérieur.

— L'armoire du fond est la liste des noms des anciens élèves, à côté la liste des noms des élèves actuels, et puis encore à côté la liste des noms de nos professeurs. Et ça, c'est tous les documents relatifs aux événements.

Félix expliqua ce qui était stocké dans chacune des armoires, puis s'arrêta devant l'étagère la plus à droite.

— Voici l'armoire de comptabilité.

Félix sortit un trousseau de clés de la poche de sa veste, déverrouilla une armoire, puis en sortit quelques documents. À cet endroit, quelques bureaux et chaises avaient été placés pour travailler. Félix posa les documents là, puis regarda Monica avec un sourire.

— Je voulais vous demander d'examiner nos documents comptables des cinq dernières années.

La plupart des gens auraient froncé les sourcils devant lui, se demandant pourquoi ils devaient faire cela. Mais Monica ne pouvait s'empêcher d'éprouver des démangeaisons en voyant ces documents comptables devant elle.

Après tout, les travaux qui s'étaient accumulés dans son chalet de montagne avaient été attribués à d'autres personnes par Louis Miller. Donc, en ce moment, Monica avait faim de chiffres.

— Hum, j'ai vraiment le droit de faire ça... ?

Entendant sa voix impatiente, empreinte d'une joie non dissimulée, Felix hocha la tête et lui dit :

— Bien sûr.

— Si vous vous inquiétez pour votre classe, je peux en parler à votre professeur. J'espère que vous pourrez le finir avant le déjeuner... alors c'est d'accord si je vous laisse tout faire ?

— Oui !

Dès qu'elle répondit, Monica commença à feuilleter le grand livre avec enthousiasme. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas fait cela, alors ses yeux brillaient de mille feux à cet instant.

Alors...

Après avoir observé Monica, qui s'était plongée dans l'examen du registre, Felix laissa tomber négligemment le trousseau de clés qu'il avait dans sa poche. Un léger bruit de cliquetis retentit, mais Monica ne sembla pas le remarquer. Cependant, il pensa que, l'ayant laissé tomber entre le bureau et les classeurs, elle finirait sûrement par le voir lorsqu'elle se déplacerait. Felix quitta alors la salle du conseil des élèves, laissant Monica seule dans les archives.

Dans le couloir, Cyril Ashley attendait, le visage sérieux, juste derrière la porte.

La salle du conseil des élèves était conçue pour être insonorisée, rendant difficile toute tentative d'écoute aux portes. Pourtant, Felix s'attendait déjà à ce que Cyril ait saisi une partie de leur conversation après avoir collé son oreille contre le mur.

— Votre Altesse, cette petite fille...

— Je lui ai assigné une tâche.

Au moment où Felix prononça ces mots, Cyril fut surpris et ouvrit grand les yeux. Lorsqu'il restait silencieux, il paraissait en réalité plutôt charmant. Son visage froid et intelligent ajoutait à son charisme naturel, mais ses émotions étaient bien trop volatiles.

— Votre Altesse, s'il y a un travail à faire, pourquoi avez-vous dû demander à une si petite fille... Si vous me donnez un ordre, moi, Cyril Ashley, je l'accomplirai certainement.

— As-tu le courage pour examiner tous ces dossiers de cinq ans d'ici l'heure du déjeuner ?

Cyril étouffa ses mots dans un grognement, puis répondit rapidement, le visage crispé.

— Si c'est ce que Votre Altesse a ordonné...

Félix et Cyril connaissaient tous deux le volume de ces dossiers. S'ils commençaient à travailler dessus immédiatement, ils pourraient tout juste les terminer à l'heure du dîner. Ceux qui étaient habitués à gérer les documents du conseil des élèves pouvaient y parvenir, sinon, il leur faudrait au moins une demi-journée supplémentaire.

— Votre Altesse, se pourrait-il que... vous soyez sûr de vouloir que quelqu'un, qui n'est pas du conseil des élèves comme cette petite fille, examine nos documents comptables ?

Le sourcil de Cyril se fronça de confusion, mais il sembla rapidement réaliser quelque chose, et son visage s'éclaira alors.

— Je vois ! C'est donc une punition pour cette petite fille qui vous a manqué de respect, Votre Altesse ! Si elle n'arrive pas à temps, elle pourra être punie pour avoir désobéi à vos ordres !

Félix ne dit ni que c'était bien ni que c'était mal, mais il se contenta d'instruire calmement Cyril.

— Je pense qu'elle ne serait pas en mesure d'assister à ses cours du matin. Pourrais-tu informer le professeur principal de Mlle Monica Norton que je vais l'emprunter pour un moment ?

— Tout de suite !

Cyril, qui avait reçu l'ordre de faire son travail, se dirigea vers la salle du personnel avec une démarche agile qui lui donnait l'air d'être sur le point de sauter. Alors que Félix le regardait partir avec un sourire, une petite voix s'échappa de sa poitrine.

— Tu es sûr de toi ?

De la poche de poitrine de Félix, un petit lézard sortit, ne montrant que sa tête. Le lézard avait des écailles blanches avec une légère teinte bleue et des yeux bleu foncé. C'était une couleur qui n'aurait jamais été possible pour un lézard ordinaire. Ne bougeant que ses yeux, Félix regarda le lézard dans sa poche de poitrine.

— Tu as des doutes ?

Le lézard bougea sa petite bouche et chuchota à Félix. Félix gloussa dans sa gorge.

— Will, que penses-tu de Mlle Monica Norton ?

— Je pense que c'est une drôle de petite fille.

— C'est vrai, mais... l'important, c'est de savoir de quel côté elle est.

Monica Norton se rendit dans le vieux jardin interdit et aperçut même Félix se faufiler hors du dortoir des garçons la nuit. Il était difficile de croire qu'elle n'était qu'une personne ordinaire qui se trouvait là par hasard.

— Je vois trois possibilités. La première est que mon grand-père l'a envoyée pour s'occuper de moi. Deuxièmement, sa Majesté l'a envoyé pour me protéger. Troisièmement, c'était un assassin qui est venu pour me tuer.

— J'ai quelques doutes avec la première et la deuxième option. De plus, le Duc Crockford et sa Majesté n'enverront pas quelqu'un comme ça pour s'occuper de vous. Après tout, elle était... eh bien, tu le sais bien...

Oui. Quiconque la voyait la considérait comme une personne maladroite. Et le duc Crockford n'aurait jamais utilisé une telle incompétente. Sa Majesté le roi non

plus. Par conséquent, la plus plausible était la troisième option : Monica Norton était l'assassin qui voulait tuer Félix...

— Pour une personne qui cible ma vie, la façon dont elle a agi est bien trop grossière.

— En effet...

— Elle ne savait même pas à quoi je ressemblais en premier lieu.

Si Monica Norton avait été un assassin qui voulait tuer Félix, elle aurait dû l'attaquer lors de leur rencontre dans le vieux jardin. Pour couronner le tout, quand Monica vit Félix se faufiler hors du dortoir des garçons, elle fit un énorme lapsus et dit : « *Je pensais que tu étais un assassin qui essayait de tuer Son Altesse.* »

— Votre Altesse, et si... elle n'était vraiment qu'une écolière qui ne sait rien ?

— Je l'inspecte encore en ce moment.

Si Monica Norton était venue dans cette école dans un but quelconque, elle allait sûrement essayer de fouiller les documents dans les archives en utilisant la clé que Félix avait laissée tomber.

— Toutes les portes de ces classeurs dans les archives sont recouvertes de fils ultra-fins. Si elle a essayé d'en ouvrir la porte, je le saurai tout de suite.

Si Monica avait utilisé la clé qu'elle avait ramassée pour fouiller dans les documents des armoires, Félix aurait su immédiatement quels documents elle convoitait. C'est pourquoi Félix lui avait dit exactement quels étaient les documents dans chaque armoire.

— Eh bien, attendons l'heure du déjeuner, d'accord ? Une fois l'heure du déjeuner arrivée, nous pourrons nous débarrasser de sa peau.

— Et si ça ne marche pas ?

Quand le lézard blanc demanda, Félix rétrécit ses yeux bleus et sourit.

— J'aime beaucoup les petits animaux. Ce ne serait pas amusant d'en avoir un dans la salle du conseil des élèves ?

Il était difficile de dire si Felix plaisantait ou s'il était sérieux en disant cela, mais le lézard blanc glissa au fond de sa poche, puis...

— ...je ne pourrai peut-être pas te transformer en un petit animal. Mais je vais faire de mon mieux pour te transformer en un animal similaire.

Félix rit à voix haute, ce qui était inhabituel pour lui, puis quitta les lieux d'un pas léger.

Chapitre 9 — Substitut de patte de chat

Il y avait trois princes dans le Royaume de Ridill, mais quant à savoir qui serait le prochain roi, le roi actuel n'avait pas encore décidé.

À cette époque, un fort mouvement parmi les nobles du pays poussait à faire du deuxième prince, Félix, le prochain roi. Après tout, Félix avait le soutien de la famille du duc Crockford, et son pouvoir se renforçait de jour en jour. Si la faction du deuxième prince continuait à croître, Félix deviendrait sûrement roi. C'est pourquoi de nombreuses jeunes femmes issues de familles nobles souhaitaient devenir sa fiancée.

Comparé au premier prince peu raffiné et au troisième prince discret, le deuxième prince, Félix, possédait un physique exceptionnel. De nombreuses filles étaient tombées amoureuses de lui au premier regard en le voyant. Pour cette raison, il y avait souvent des filles qui erraient dans la salle du conseil des élèves, dans l'espoir d'apercevoir Félix. C'était la même chose à ce moment-là. Quelques jeunes filles s'étaient rassemblées, attendant avec précaution son arrivée.

Alors qu'elles se rassemblaient, l'une d'elles s'approcha par derrière. C'était une étudiante nommée Bridgette Graham, la fille du marquis Sheilberry. Classée comme l'une des trois plus belles femmes de l'académie Serendia, elle tourna froidement son beau visage vers les filles et leur dit.

— Vous m'empêchez de passer. Pourriez-vous dégager le passage ?

Sur ce commentaire, les filles baissèrent la tête de honte et partirent.

Bridget avait d'excellentes notes et avait toujours figuré parmi les trois premiers élèves de l'académie pendant trois ans. Elle était particulièrement douée dans le domaine des langues étrangères, où elle s'était classée aux côtés du prince Félix, qui détenait la meilleure note globale. Avec son apparence parfaite, ses antécédents familiaux et son statut d'amie d'enfance du prince Félix, les gens autour d'elle la considéraient naturellement comme une fiancée potentielle pour

lui. Par-dessus tout, Bridget était membre du conseil des élèves, un poste auquel elle avait été nommée directement par Félix. Elle était la seule fille du conseil des élèves actuel à avoir reçu cette nomination de sa part.

C'était Bridget. Une personne en qui Félix avait une immense confiance.

— Oh ?

En tournant la poignée de la salle du conseil des élèves, Bridget fronça les sourcils. La porte était déverrouillée. Elle entra dans la pièce, se demandant un peu si elle était la première à arriver aujourd'hui. Il n'y avait aucun signe de présence dans la salle du conseil des élèves, mais... elle entendait un faible bruit provenant de la salle des archives adjacente. Bridget regarda à l'intérieur pour voir si quelqu'un y travaillait... et fut frappée par ce qu'elle vit.

L'une des armoires de la salle des archives était vide, et les documents étaient empilés sur le sol. À un bureau, au fond de la pièce, une fille aux cheveux châtain clair qu'elle ne reconnaissait pas lisait tranquillement un document.

— Qui êtes-vous ? Avec quelle permission êtes-vous entrée dans cette pièce ?

Même après que Bridget l'eut interpellée, son petit dos ne bougea pas.

— Réponds-moi tout de suite.

Même après avoir parlé d'un ton ferme, la jeune fille ne répondit toujours pas. Alors que Bridget était sur le point d'élever la voix encore plus haut, deux garçons apparurent derrière elle. Ils étaient tous deux membres du conseil des élèves.

— Oh, donc Mlle Bridget est la première à arriver aujourd'hui... C'est quoi ce bordel ? !

— Comment tous ces documents peuvent-ils être... Hum, qui est cette personne là-bas ?

Le grand jeune homme aux cheveux châtain roux était Elliot, le secrétaire, et le petit garçon aux cheveux châtain clair était Neil, l'assistant des affaires générales. Elliot regarda Bridget et lui adressa un sourire troublé.

— Euh, qui est la fille là-bas ? C'est une de vos amies, Mlle Bridget ?

Au lieu de répondre, Bridget fixa Elliot avec des yeux dorés qui scintillaient comme ceux d'un chat sauvage. Elliot se recroquevilla, lâchant un « Comme c'est effrayant », avant de corriger immédiatement ses paroles.

— Eh bien, je suppose qu'elle n'est pas ton amie. Je veux dire, Mlle Bridget ne possède pas d'amis..."

— D'après ses vêtements, elle est en Première comme moi... Mais je ne l'ai jamais vue avant.

Neil, qui s'était caché dans l'ombre d'Elliot pour observer la situation, s'approcha d'un pas du bureau et appela la jeune fille assise de dos.

— Hum, excusez-moi. Puis-je vous demander votre nom ?

Comme prévu, il n'y eut pas de réponse, et la fille continua à feuilleter silencieusement les pages du document, écrivant de temps en temps des chiffres sur un petit morceau de papier qu'elle glissait ensuite dans le document. Ses yeux restaient fixés sur les documents, sans jamais se détourner. Alors qu'Elliot et Neil étaient désespérés, Bridget leva l'éventail qu'elle tenait en main et... le balança sur la joue de la fille.

Pah ! Les mouvements de la fille s'arrêtèrent un instant alors que le bruit claquant résonnait dans la pièce.

Elliot et Neil déglutirent tous deux et regardèrent Bridget comme s'ils observaient quelque chose de terrifiant. Au milieu de tout cela, Bridget déplia l'éventail qu'elle avait balancé et s'adressa à la fille d'une voix glaciale.

— Ça y'est vous êtes réveillée maintenant ?

— ...

La fille marqua une pause pendant quelques secondes, mais recommença ensuite à tourner les pages comme si rien ne s'était passé.

Aïe.

Toujours plongée dans le monde des chiffres, Monica ressentit soudainement une forte douleur à la joue.

Les choses douloureuses sont effrayantes. Et les choses effrayantes sont toujours déprimantes.

Plus la situation était douloureuse ou effrayante, plus les pensées de Monica s'enfonçaient dans le monde des chiffres. Car tant qu'elle pensait aux chiffres, elle ne se sentait pas déprimée. Dans le monde merveilleux des chiffres, rien ne pouvait blesser Monica. Ils ne lui diraient jamais de choses horribles et ne lui feraient jamais de mal. Ainsi, Monica, qui ressentait une douleur à la joue, se plongea à nouveau dans le monde des chiffres, comme pour se distraire de la réalité.

C'est pas croyable, Monica a complètement perdu la tête !

Nero, le chat noir qui explorait le bâtiment de l'école, observait cette scène depuis la fenêtre de la salle du conseil des élèves. Il avait tout vu, y compris le moment où Monica s'était fait frapper sur la joue avec un éventail.

Tu ne peux pas ! La gifler est contre-productif ! Si tu fais peur à Monica, elle se perdra de plus en plus dans le monde des chiffres !

Nero avait appris comment ramener Monica à la raison dans cet état. Et c'était en utilisant sa patte. Si on lui posait une patte sur la joue, elle reprenait ses esprits. Pour cette raison, il voulait s'approcher de Monica d'une manière ou d'une autre, mais comme la fenêtre était fermée, il ne pouvait pas entrer. Nero gratta la fenêtre et miaula.

Le plus petit des garçons fut le premier à remarquer Nero et s'écria :

— Oh, il y a un chat !

Les deux autres se retournèrent alors pour regarder la fenêtre.

Bien, maintenant ma chance est arrivée !

Nero s'assit un instant sur le rebord de la fenêtre, puis prit la pose la plus mignonne qu'il pouvait faire avant de couiner :

— Miaou.

Comment c'est ? C'est mon mouvement spécial ! Pose sexy de dynamite de toutes mes forces ! Maintenant toutes les petites filles vont tomber amoureuses de moi !

Une fois qu'il eut pris cette pose, la plupart des humains auraient dû fondre devant Nero et lui ouvrir la fenêtre pour le laisser entrer.

En plus, je vous laisserais me toiletter et me nourrir ! ou alors ce qu'il pensait triomphalement comme un enfant gâté, mais la dame à l'éventail lui dit carrément.

— Je n'aime pas les créatures qui ne font que mendier.

Miaou... miaou... miaou quoi !?

Nero était furieux. Est-ce que cela pouvait être autorisé ? Non, cela ne devait pas être autorisé du tout ! Après tout, il était si mignon !

Qui a dit que je n'étais qu'une créature qui ne fait que mendier, petite fille humaine ! Laisse-moi te montrer à quel point je suis sérieux !

Bien que Nero ait fait du bruit en piétinant le sol, Monica ne l'avait toujours pas remarqué.

Juste, ouvre la fenêtre ! Laisse-moi la tripoter !

Alors que Nero grattait brutalement la fenêtre, deux autres personnes entrèrent dans la salle de référence. C'était la cible de Monica pour sa protection : le

deuxième prince, qui était aussi le président du conseil des élèves. Il était suivi d'un jeune homme aux cheveux argentés, apparemment le vice-président.

— Oh ? qu'est-ce qui se passe ?

La première chose que Félix fit en entrant dans la salle des archives fut de vérifier les clés.

Elle n'a pas bougé de sa position initiale...

D'un air naturel, il vérifia les autres armoires, mais elles ne semblaient pas avoir été saccagées. La seule chose qui avait été enlevée dans son intégralité était une armoire contenant des documents comptables.

Félix ramassa l'un des documents alignés à ses pieds et en feuilleta le contenu. Il s'agissait des documents comptables datant de vingt-quatre ans, et un morceau de papier avec les bons numéros se trouvait à l'endroit où des corrections avaient été faites. Il en allait de même pour les autres documents. Cyril, qui vérifiait les documents à côté de Félix, écarquilla les yeux, incrédule.

— C'est... impossible ! Elle n'a pas seulement examiné cinq ans de documents, mais elle l'a fait pour l'ensemble des documents ! Pourquoi a-t-elle même sorti tous ces vieux dossiers ! Hé, petite fille ! Explique la situation !

Malgré les élucubrations de Cyril, Monica ne répondait pas. Ses joues blanches tressaillaient de colère. À ce rythme, il pourrait même frapper Monica. C'est alors que Félix remarqua quelque chose. La joue droite de Monica était gonflée.

— Qu'est-il arrivé à sa joue ?

— Je devais enseigner un peu de discipline à cette malpolie.

Bridget répondit d'un air renfrogné et couvrit sa bouche avec son éventail déplié. Apparemment, l'attitude de Monica l'avait mise en colère. Félix caressa la joue de

Monica du bout de ses doigts gantés. Comme prévu, Monica ne sourcilla même pas.

— À l'instant, je lui ai demandé d'examiner cinq ans de documents comptables.

Après avoir expliqué cela aux membres du conseil des élèves, Félix calcula les chiffres sur la page où était rangé le papier correcteur. C'était comme Monica l'avait souligné, il y avait quelques failles. Mais il n'arrivait pas à croire qu'elle se soit donné la peine de passer en revue tous les anciens registres.

Même Félix en fut surpris... Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas été aussi étonné par quelque chose. Se sentant un peu impressionné, Félix tapa doucement sur l'épaule de Monica.

— Bon travail, Mlle Norton. Je pense qu'il est temps pour vous de faire une pause.

Mais Monica ne répondit pas.

— Mlle Norton.

Quand Félix secoua l'épaule de Monica un peu plus fort, celle-ci leva son bras droit et... repoussa le bras de Félix avec agacement. Les membres du conseil des élèves commencèrent à s'agiter. Cyril, en particulier, devint furieux et se mit à répandre son mana de glace.

— Vous ! Comment osez-vous manquer de respect à son Altesse ! Tu mérites de mourir !

Cyril commença à incanter avec colère, mais Félix leva une main pour l'arrêter. Puis, il regarda Monica comme s'il observait une créature étrange. Monica utilisait toute sa concentration pour faire des calculs.

La fille qui avait autrefois si peur de croiser le regard de Félix ne le regardait même plus. C'était la même chose que lorsqu'elle se perdait dans ses rapports numériques au point d'en oublier son apparence. Cela chatouilla étrangement le cœur de Félix.

— Je préfère que tu me regardes plutôt que de regarder ma séquence de chiffres.

Un léger sourire apparut sur les lèvres de Félix, puis il posa ses doigts sur sa joue, puis...

...déposa un seul baiser à l'endroit où se trouvait la joue rouge et gonflée.

Alors que les membres du conseil des élèves étaient en état de choc, les mouvements de Monica s'arrêtèrent, mais elle gardait les yeux sur les documents.

— Attends une minute, Nero... J'ai presque fini...

— Nero ?

Lorsque Félix inclina la tête et posa sa question, les fines épaules de Monica se soulevèrent, et la plume d'oie tomba de sa main. Finalement, tout son corps se mit à trembler, et sa tête se tourna lentement, très lentement, vers Félix.

— V-V-V-Votre...

— Hm. Vous avez très bien fait votre travail.

En réponse à la voix étrange de Monica, Félix lui fit un sourire, ce qui la fit tomber de sa chaise, puis sur le sol.

— S'il vous plaît, pardonnez-moi pour mon manque de respect.

Apparemment, elle s'était mordue la langue à la fin. Monica serra la bouche et se mit à couiner. Félix caressa doucement la tête de Monica, ayant l'impression de regarder un jouet qui bougeait d'une manière délicieuse.

— S'il vous plaît, lève la tête. Vous avez travaillé si dur pour répondre à ma demande, vous n'avez donc rien à te reprocher.

— Ou-Ouish...

Monica hocha la tête tout en reniflant, mais Cyril intervint avec une main levée :

— Avec tout le respect que je vous dois...

— Votre Altesse, cette petite fille est allée trop loin. Votre Altesse, vous lui avez seulement ordonné de vérifier les documents comptables des cinq dernières années... mais elle est allée jusqu'à examiner des documents autres que ceux que vous aviez ordonnés, donc je pense qu'elle devrait être punie.

À la déclaration de Cyril, Monica redevint pâle et se mit à trembler pitoyablement. Félix ne posa pas la question à Cyril, mais à Monica.

— Qu'avez-vous pensé quand vous avez vu ces documents comptables ?

— Hum... C'est...

— Je ne vais pas me mettre en colère contre vous. Sois juste honnête et dis-moi ce que vous en pensez.

Lorsque Félix l'exhorta d'une voix calme, Monica remua ses doigts et dit :

— J'ai été surprise de voir à quel point la gestion était bâclée, même si la quantité d'argent qui circulait était incroyablement importante !

— Toi !

Cyril devint furieux et lui cria dessus, tandis que Monica se recroquevilla en murmurant :

— Vous m'avez dit que vous allez pas vous mettre en colère...

Félix regarda les membres du conseil des élèves autour de lui avec un faible sourire.

— C'est la réalité de nos précédents conseils des élèves. Tous les membres du conseil des élèves étaient dans une position où ils n'avaient pas de difficultés financières, c'est pourquoi il a été mal géré. Même moi, j'ai été incapable de déceler tout de suite les méfaits d'Aaron O'Brien... Donc, avec ce rappel, je déclare.

Félix saisit la main de Monica, qui s'était rétractée en un tas de sanglots, puis annonça d'une voix aiguë.

— Je nomme Mlle Monica Norton, en Première , trésorière du conseil des élèves.

L'instant d'après, les yeux de Monica devinrent blancs, puis elle s'effondra sur place. Quant au chat noir, il miaulait bruyamment à l'extérieur de la fenêtre.

Chapitre 10 — Le secret de son Altesse

— Hé, Monica. Réveille-toi.

Elle entendit la voix de Nero ainsi que la douce sensation d'une patte pressée contre sa joue.

En ouvrant les yeux, Monica réalisa qu'elle était allongée sur un lit propre. Son lit était entouré de rideaux et sentait légèrement le désinfectant. C'était une infirmerie. En se retournant sur le lit, elle vit Nero, un chat noir, assis sur la table de chevet. Les animaux étant strictement interdits ici, il avait donc dû se faufiler par la fenêtre.

— Nero, je viens de faire un rêve incroyable. Dans mon rêve, j'ai été nommé trésorier du conseil des élèves...

— Écoute-moi et sois surprise, Monica. Ce que tu as vécu n'est pas un rêve mais la réalité.

Nero toucha alors le collier de Monica avec sa patte. Une épingle décorative inconnue était accrochée au revers de sa veste. C'était une preuve d'appartenance au conseil des élèves, similaire à celle que Felix et les autres membres du conseil portaient sur leur revers. Monica se leva du lit et regarda son collier.

— C-C-C'est...

— Son Altesse l'a mis sur votre revers. Les gens aiment ce genre de choses, n'est-ce pas ? Ce qu'on appelle l'autorité.

Hochant la tête en signe d'approbation, Nero tapota ensuite la cuisse de Monica avec sa patte, comme pour l'encourager.

— En tout cas, tu as fait du bon travail. Maintenant, en tant que membre du conseil des élèves, tu peux fièrement te tenir aux côtés du prince.

— E-est-ce vrai ?

Considérant le fait qu'elle devait protéger le deuxième prince en secret, sa nomination en tant que trésorière fut une grande bénédiction, mais... naturellement, personne n'aimait l'idée qu'une fille ennuyeuse comme Monica soit élue au conseil des élèves.

À ce moment-là, Monica rampait sur le sol et ne vit pas les visages de tous les membres du conseil des élèves. Bien qu'elle fût couchée à plat sur le sol, elle pouvait encore sentir leur froide hostilité.

Surtout le vice-président, Cyril Ashley, qui semblait sur le point d'utiliser une magie offensive.

— I-Ils me harcèleraient certainement... comme mettre des punaises dans mes chaussures, cacher mes ustensiles d'écriture, et verser de l'eau sur mon uniforme... Non, je n'ai vraiment plus envie d'aller en classe...

— Oh, j'ai lu de telles situations dans des romans ! Mais, tu es sûr qu'ils iraient aussi loin ?

— Pourquoi tu as l'air si heureux ?

Au moment où Monica gémit d'une voix triste, les oreilles de Nero se dressèrent.

— Hé, quelqu'un arrive.

Avec ça, Nero se cacha rapidement sous le lit.

Je me demande qui cela peut être ? Est-ce que ça pourrait être le personnel de l'infirmierie ?

Alors que Monica pensait à cela, le rideau entourant le lit se leva. Ce n'était pas le personnel de l'infirmierie, mais Félix. Par réflexe, Monica tira la couverture sur sa tête. Elle savait que c'était impoli, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher, car son corps bougeait tout seul. Cela s'appelait l'instinct de défense. Félix n'avait pas l'air mal à l'aise, mais souriait plutôt d'un air amusé.

— Oh, vous êtes réveillée ? Je suis désolé d'être venu sans prévenir. Je pensais que vous étiez encore endormi.

— Je... Je... Je...

— Hm ?

— Je-je pense que ce serait irrespectueux de ma part.

Lorsque Monica prononça ces mots avec un air mourant sur le visage, Félix ne répondit que par un simple « Oh » accompagné d'un sourire, avant de s'asseoir sur le lit de Monica et de croiser les jambes.

Monica voulut mettre un peu de distance entre eux, alors elle s'enveloppa dans la couverture et se déplaça jusqu'au bord du lit, mais... elle perdit l'équilibre et tomba au sol.

— Kyaah !

Heureusement, comme elle était enveloppée dans une couverture, elle ne se blessa pas, mais la douleur était bien présente. Au même moment, Nero, qui se cachait sous le lit, lui lança un regard semblant dire : « *Qu'est-ce que tu fais ?* », ce qui la blessa tout autant. Toujours emmitouflée dans la couverture, elle hésita à simplement ramper sous le lit, mais une voix résonna au-dessus d'elle.

— Petit écureuil, pourquoi êtes-vous si étroitement enroulé dans votre couverture ? Vous vous préparez à l'hibernation maintenant ?

— Ou-oui, c-car aujourd'hui il fait si f-froid.

Malheureusement, la saison venait de passer de l'été à l'automne, rendant le temps particulièrement agréable pour rester dehors. Pourtant, Monica s'accrochait à sa couverture et insistait désespérément sur le fait qu'elle la portait parce qu'elle avait froid. C'est alors que Félix enroula sa main autour de la couverture serrée entre les doigts de Monica.

— Oh, pauvre petite chose. Ok, alors laisse-moi vous réchauffer.

Monica lâcha rapidement la couverture et recula précipitamment pour s'éloigner de Félix, mais... En effectuant un mouvement maladroit, ses jambes s'emmêlèrent, et elle roula sur le sol. Une fois de plus, son regard croisa celui de Nero, toujours caché sous le lit.

J'ai envie de pleurer.

Pourtant, elle ne pouvait pas rester à ramper sur le sol indéfiniment. Alors, Monica se cacha derrière le lit avant de se relever mollement et de jeter un regard hésitant à Félix.

— Um, Votre Altesse...

— Vous pouvez m'appeler président du conseil des élèves, Felix, ou comme vous voulez. Parce qu'à partir d'aujourd'hui, vous êtes un membre du conseil des élèves comme moi.

Les mots de Félix ramenèrent Monica à la réalité. D'une main tremblante, elle toucha l'épingle décorative fixée à son revers avant de murmurer à Félix d'une voix hésitante.

— Le rôle de trésorier... est trop important pour moi...

— Êtes-vous mécontent de ma décision ?

Sa voix contenait juste un soupçon de froideur, ce qui la rendait d'autant plus intimidante. Sentant qu'elle était sur le point d'éclater en mille morceaux, Monica secoua la tête, mais Félix lui prit la main en souriant et déclara :

— Alors, je prends ça comme une acceptation.

Puis, il tourna la paume de Monica vers le haut et y déposa quelque chose. C'était un bonbon cuit au four, rempli de noix.

— Voici votre récompense pour aujourd'hui. Vous avez bien travaillé.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas le cas !

Félix prit l'un des bonbons et le mit dans la bouche de Monica, qui bégayait. Se rappelant qu'elle n'avait pas encore déjeuné, Monica mangea les bonbons en silence. Ils étaient un peu durs à cause des nombreuses noix, mais le miel leur donnait une saveur douce et nouvelle pour elle.

C'était la première fois qu'elle goûtait une friandise aussi délicieuse. Monica, qui avait tendance à se concentrer sur sa nourriture une fois qu'elle commençait à manger, oublia qu'elle était censée refuser l'offre de devenir trésorière. Au lieu de cela, elle se concentra pleinement sur la dégustation des bonbons.

— C'est bon ?

En réponse à la question de Félix, Monica hocha la tête en grignotant des bonbons. Félix lui en donna d'autres à tenir dans sa main, puis se leva discrètement.

— Si vous travaillez dur, je vous récompenserai avec d'autres bonbons, petit écureuil.

Félix salua Monica et quitta l'infirmierie après avoir dit :

— À demain.

Monica, restée derrière, avala les bonbons qu'elle avait en bouche et reprit finalement ses esprits.

— Ahhhh, j'ai oublié de décliner son offre de devenir trésorier, que dois-je faire Neroooo ?

— Dire ça en serrant ce bonbon ne me convaincra de rien.

Dans un reniflement, elle rangea les bonbons dans sa poche. Félix pourrait ne pas la laisser s'en sortir. Pour lui, garder Monica à ses côtés pour la surveiller était ce qu'il souhaitait depuis qu'elle l'avait vu sortir durant la nuit.

En parlant des secrets de son Altesse...

Monica posa sa main sur sa joue enflée et regarda Nero avec un visage sérieux. Elle venait de découvrir l'incroyable secret du deuxième prince.

— Nero, écoute-moi. J'ai découvert un énorme secret sur Son Altesse.

— Qu'est-ce que c'est ? C'est à propos de sa faiblesse ?

La queue de Nero s'agita d'un côté à l'autre tandis que ses yeux s'illuminaient, et Monica hocha la tête avec une expression grave.

— Son Altesse... a une patte.

— Il n'en a pas.

— Mais à l'instant, dans la salle des archives, j'ai senti une patte douce sur ma joue, et quand je me suis retournée, Son Altesse était là...

Monica insista en se caressant la joue, mais Nero lui répondit d'une manière plus sérieuse que jamais.

— Tu ferais mieux d'oublier ça, Monica. Écoute-moi bien. Tu dois oublier ce qui s'est passé là-bas, compris ?

— Eh ? Oh, ok.

Après que Félix fut retourné à sa chambre dans le dortoir, un lézard blanc bleuâtre clair rampa hors de la poche de poitrine de son uniforme. Dès que le lézard se posa sur le sol, sa silhouette fut enveloppée d'une légère brume et se transforma en un jeune homme dont la couleur des cheveux était similaire à celle de ses écailles. Il avait un beau visage, mais son expression restait sombre et apathique.

Ce qu'il portait était un uniforme de samouraï bien taillé. Ses cheveux bleu clair, une couleur qui n'était normalement pas associée aux humains, étaient peignés vers l'arrière. Le jeune homme s'inclina avec révérence avant de retirer la veste de Félix. Puis, tout en rangeant celle-ci sur un cintre, il ouvrit la bouche.

— Vous êtes sûr de cela, Votre Altesse ?

Il va sans dire que ce que ce chambellan voulait dire... c'était la nomination de Monica Norton comme trésorière. Félix s'assit sur le canapé et haussa légèrement les épaules.

— Le truc, c'est qu'elle n'avait pas touché à la clé que j'avais fait tomber exprès dans la salle des archives. Il n'y avait aucun signe d'ouverture des autres armoires non plus... À ce stade, je ne vois aucune raison de la blâmer.

Après que Monica se fut évanouie, il vérifia tous les documents qu'elle avait examinés dans la salle des archives, et toutes ses remarques étaient exactes. Elle avait traité tous les dossiers de soixante-dix ans en seulement une demi-journée. Ses capacités de calcul étaient parfaitement adaptées à un comptable.

— Bien sûr, je ne crois pas qu'elle soit une personne ordinaire. Je suis sûr qu'elle avait ses raisons de m'approcher.

À ce stade, il n'y avait aucun moyen de savoir à quel groupe Monica Norton appartenait ni quel but elle poursuivait en l'approchant. Mais il était convaincu qu'il y avait quelque chose chez elle. Il inclina légèrement la tête et leva les yeux vers le jeune homme qui était son chambellan.

— Pourquoi je ferais d'elle notre trésorière si je savais qu'elle n'était pas une civile, c'est ce que tu veux dire ?

— Oui, Votre Altesse. Tout d'abord, vous êtes au courant des méfaits de l'ancien trésorier Aaron O'Brien depuis le début, n'est-ce pas ?

Comme il ne pouvait pas le punir sévèrement s'il le laissait commettre des fraudes une ou deux fois, il le laissa faire pendant un an... C'était pour s'assurer qu'Aaron O'Brien serait expulsé de l'école.

— Après s'être donné tant de mal pour qu'Aaron O'Brien soit finalement expulsé de l'école... pourquoi voudriez-vous qu'elle le remplace ?

Il ne répondit pas immédiatement à la question de son accompagnateur, mais tendit la main vers l'échiquier qu'il avait laissé sur la table basse. Il prit alors un pion blanc et le fit tourner dans sa main.

— C'est juste un jeu, Will.

— Un jeu, c'est ça ?

— Oui. C'est un jeu qui consiste à apprivoiser un petit écureuil timide et à lui faire avouer son complot.

Il embrassa le pion et le plaça sur le plateau.

— Tu l'as vu, n'est-ce pas ? Elle ne s'intéresse pas du tout à moi.

— Eh bien...

Le jeune préposé se tut mais ne nia pas. Il avait été témoin de tous ces documents dans la poche de poitrine de Félix. Monica, qui regardait si attentivement les documents, ne prêtait pas du tout attention à Félix. Lorsqu'il s'était approché d'elle à l'infirmierie, elle était devenue pâle avant de reculer, puis de tomber du lit... Elle ne l'avait pas fait par gêne, mais parce qu'elle avait vraiment peur de lui.

— Ne serait-il pas agréable qu'un petit écureuil inconnu ne soit amical qu'avec moi ?

— Cependant, avec l'élection du prochain roi juste au coin de la rue, je pense qu'il serait sage de ne pas trop jouer.

— Will Dean.

Félix prononça le nom de son chambellan, le vrai nom de Will. Regardant Will, qui redressait son corps, Félix parla d'une voix enjouée.

— Ma vie durera jusqu'à ce que le prochain roi soit décidé. Si c'est le cas, pourquoi ne pas me laisser m'amuser un peu avec elle...

Félix baissa légèrement les sourcils avant de lui adresser un léger sourire. Seul Will pouvait comprendre les véritables désirs de ce jeune homme.

— Quand même, Votre Altesse...

Mais Will secoua doucement la tête, puis s'inclina poliment.

— Si tel est votre souhait, alors je m'y plierai volontiers.

Félix hochait la tête en signe de satisfaction et déplaça la reine blanche vers le bord de l'échiquier.

— Ce petit écureuil est plus perspicace que je ne le pensais. On dirait que je vais devoir remettre à plus tard mon projet de visite de la maison de Madame Cassandra pour un moment.

— J'espère que tu pourras t'y tenir et t'abstenir de sortir la nuit.

— Eh bien, peut-être que trouver un moyen d'appivoiser le petit écureuil m'empêcherait de m'ennuyer.

Gloussant à cette pensée, Félix donna ensuite une pichenette au pion blanc avec son doigt. La manière dont il tomba de l'échiquier ressemblait étrangement à celle dont Monica était tombée du lit.

Introduction des Personnages

★Protagoniste

Monica Everett (17 ans)

La plus jeune des Sept Sages, la Sorcière silencieuse et l'utilisatrice de la magie sans incantation. Extrêmement timide et adore le café amer.

Nero (Inconnu)

Un chat noir et aussi son familier. Il aime les romans d'aventure, et s'intéresse actuellement aux romans d'amour.

★Personnes de l'Académie Serendia

Felix Ark Ridill

Il est le deuxième prince du royaume de Ridill et aussi le président du conseil des élèves. Son grand-père maternel est le duc Crockford.

Will (fin de la vingtaine ?)

Il est le chambellan de Félix et peut se transformer en lézard.

Cyril Asley (18 ans)

Le fils aîné de la famille du marquis de Highone, utilisateur de magie de glace et a prêté allégeance au deuxième prince.

Bridget Greyhame (18 ans)

Elle est la fille du marquis de la famille Sheilbury. Secrétaire du conseil des élèves. Une fille avec une grande fierté.

Elliot Howard (18 ans)

Il est le fils aîné du Comte Dursvy. Secrétaire du conseil des élèves. Gai et frivole.

Noel Clay Maywood (17 ans)

Fils aîné du Baron Maywood. Affaires générales du conseil des élèves. Il a une personnalité calme et réservée.

Isabelle Norton (16 ans)

Fille du comte Kerbeck. Elle est la collaboratrice de Monica et se fait passer pour une méchante.

Lana Colette (17 ans)

Fille du baron. Son père est un riche marchand et s'y connaît en mode. Une camarade de classe de Monica.

★Autres

Louis Miller (27 ans)

L'un des sept sages, le magicien des barrières, et aussi la personne qui est devenue les sept sages en même temps que Monica. Il considère Monica comme sa collègue.

Rosalie Miller (27 ans)

La femme de Louis. Médecin.

Linsbergfield (Inconnu)

Un esprit élevé qui a passé un contrat avec Louis.